

The Project Gutenberg eBook of Le Tour du Monde; Abydos, by Various and Édouard Charton

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Le Tour du Monde; Abydos

Author: Various

Editor: Édouard Charton

Release Date: September 20, 2009 [EBook #30046]

Language: French

Credits: Produced by Carlo Traverso, Christine P. Travers and the Online Distributed Proofreading Team at <https://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE TOUR DU MONDE; ABYDOS ***

Note au lecteur de ce fichier digital:

Seules les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées.

Ce fichier est un extrait du recueil du journal "Le Tour du monde: Journal des voyages et des voyageurs" (2ème semestre 1905).

Les articles ont été regroupés dans des fichiers correspondant aux différentes zones géographiques, ce fichier contient les articles sur Abydos.

Chaque fichier contient l'index complet du recueil dont ces articles sont originaires.

La liste des illustrations étant très longue, elle a été déplacée et placée en fin de fichier.

LE TOUR DU MONDE

PARIS
IMPRIMERIE FERNAND SCHMIDT
20, rue du Dragon, 20

NOUVELLE SÉRIE—11^e ANNÉE

2^e SEMESTRE

LE TOUR DU MONDE *JOURNAL* DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS

Le Tour du Monde
a été fondé par Édouard Charton
en 1860

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

TABLE DES MATIÈRES

L'ÉTÉ AU KACHMIR

PAR *M^{me} F. MICHEL*

- I. De Paris à Srinagar. — Un guide pratique. — De Bombay à Lahore. — Premiers préparatifs. — En *tonga* de Rawal-Pindi à Srinagar. — Les Kachmiris et les maîtres du Kachmir. — Retour à la vie nomade. 1
- II. La «Vallée heureuse» en *dounga*. — Bateliers et batelières. — De Baramoula à Srinagar. — La capitale du Kachmir. — Un peu d'économie politique. — En amont de Srinagar. 13
- III. Sous la tente. — Les petites vallées du Sud-Est. — Histoires de voleurs et contes de fées. — Les ruines de Martand. — De Brahmanes en Moullas. 25
- IV. Le pèlerinage d'Amarnath. — La vallée du Lidar. — Les pèlerins de l'Inde. — Vers les cimes. — La grotte sacrée. — En *dholi*. — Les Goudjars, pasteurs de buffles. 37
- V. Le pèlerinage de l'Haramouk. — Alpinisme funèbre et hydrothérapie religieuse. — Les temples de Vangâth. — Frissons d'automne. — Les adieux à Srinagar. 49

SOUVENIRS DE LA COTE D'IVOIRE

PAR *le docteur LAMY*

Médecin-major des troupes coloniales.

- I. Voyage dans la brousse. — En file indienne. — Motéso. — La route dans un ruisseau. — Denguéra. — Kodioso. — Villes et villages abandonnés. — Où est donc Bettié? — Arrivée à Dioubasso. 61
- II. Dans le territoire de Mopé. — Coutumes du pays. — La mort d'un prince héritier. — L'épreuve du poison. — De Mopé à Bettié. — Bénie, roi de Bettié, et sa capitale. — Retour à Petit-Alépé. 73
- III. Rapports et résultats de la mission. — Valeur économique de la côte d'Ivoire. — Richesse de la flore. — Supériorité de la faune. 85
- IV. La fièvre jaune à Grand-Bassam. — Deuils nombreux. — Retour en France. 90

L'ÎLE D'ELBE

PAR *M. PAUL GRUYER*

- I. L'île d'Elbe et le «canal» de Piombino. — Deux mots d'histoire. — Débarquement à Porto-Ferraio. — Une ville d'opéra. — La «teste di Napoleone» et le Palais impérial. — La bannière de l'ancien roi de l'île d'Elbe. — Offre à Napoléon III, après Sedan. — La bibliothèque de l'Empereur. — Souvenir de Victor Hugo. Le premier mot du poète. — Un enterrement aux flambeaux. Cagoules noires et cagoules blanches. Dans la paix des limbes. — Les différentes routes de l'île. 97
- II. Le golfe de Procchio et la montagne de Jupiter. — Soir tempétueux et morne tristesse. — L'ascension du Monte Giove. — Un village dans les nuées. — L'Ermitage de la Madone et la «Sedia di Napoleone». — Le vieux gardien de l'infini. «Bastia, Signor!». Vision sublime. — La côte orientale de l'île. Capoliveri et Porto-Longone. — La gorge de Monserrat. — Rio 1 Marina et le monde du fer. 109
- III. Napoléon, roi de l'île d'Elbe. — Installation aux Mulini. — L'Empereur à la gorge de Monserrat. — San Martino Saint-Cloud. La salle des Pyramides et le plafond aux deux colombes. Le lit de Bertrand. La salle de bain et le miroir de la Vérité. — L'Empereur transporte ses pénates sur le Monte Giove. — Elbe perdue pour la France. — L'ancien Musée de San Martino. Essai de reconstitution par le propriétaire actuel. Le lit de Madame Mère. — Où il faut chercher à Elbe les vraies reliques impériales. «Apollon gardant ses troupeaux.» Éventail et bijoux de la princesse Pauline. Les clefs de Porto-Ferraio. Autographes. La robe de la signorina Squarci. — L'église de l'archiconfrérie du Très-Saint-Sacrement. La «Pieta» de l'Empereur. Les broderies de soie des Mulini. — Le vieil aveugle de Porto-Ferraio. 121

D'ALEXANDRETTE AU COUDE DE L'EUPHRATE

PAR *M. VICTOR CHAPOT*

membre de l'École française d'Athènes.

- I. — Alexandrette et la montée de Beïlan. — Antioche et l'Oronte; excursions à Daphné et à Soueidieh. — La route d'Alep par le Kasr-el-Benat et Dana. — Premier aperçu d'Alep. 133
- II. — Ma caravane. — Village d'Yazides. — Nisib. — Première rencontre avec l'Euphrate. — Biredjik. — Souvenirs des Hétéens. — Excursion à Resapha. — Comment atteindre Ras-el-Aïn? Comment le quitter? — Enfin à Orfa! 145
- III. — Séjour à Orfa. — Samosate. — Vallée accidentée de l'Euphrate. — Roum-Kaleh et Aintab. — Court repos à Alep. — Saint-Syméon et l'Alma-Dagh. — Huit jours trappiste! — Conclusion pessimiste. 157

LA FRANCE AUX NOUVELLES-HÉBRIDES

PAR *M. RAYMOND BEL*

- À qui les Nouvelles-Hébrides: France, Angleterre ou Australie? Le condominium anglo-français de 1887. — L'œuvre de M. Higginson. — Situation actuelle des îles. — L'influence anglo-australienne. — Les ressources des Nouvelles-Hébrides. — Leur avenir. 169

LA RUSSIE, RACE COLONISATRICE

PAR *M. ALBERT THOMAS*

- I. — Moscou. — Une déception. — Le Kreml, acropole sacrée. — Les églises, les palais: deux époques. 182
- II. — Moscou, la ville et les faubourgs. — La bourgeoisie moscovite. — Changement de paysage; Nijni-Novgorod: le Kreml et la ville. 193
- III. — La foire de Nijni: marchandises et marchands. — L'œuvre du commerce. — Sur la Volga. — À bord du *Sviatoslav*. — Une visite à Kazan. — La «sainte mère Volga». 205
- IV. — De Samara à Tomsk. — La vie du train. — Les passagers et l'équipage: les soirées. — Dans le steppe: l'effort des hommes. — Les émigrants. 217
- V. — Tomsk. — La mêlée des races. — Anciens et nouveaux fonctionnaires. — L'Université de Tomsk. — Le rôle de l'État dans l'œuvre de colonisation. 229
- VI. — Heures de retour. — Dans l'Oural. — La Grande-Russie. — Conclusion. 241

LUGANO, LA VILLE DES FRESQUES

PAR *M. GERSPACH*

- La petite ville de Lugano; ses charmes; son lac. — Un peu d'histoire et de géographie. — La cathédrale de Saint-Laurent. — L'église Sainte-Marie-des-Anges. — Lugano, la ville des fresques. — L'œuvre du Luini. — Procédés employés pour le transfert des fresques. 253

SHANGHAÏ, LA MÉTROPOLE CHINOISE

PAR *M. ÉMILE DESCHAMPS*

- I. — Woo-Sung. — Au débarcadère. — La Concession française. — La Cité chinoise. — Retour à notre concession. — La police municipale et la prison. — La cangue et le bambou. — Les exécutions. — Le corps de volontaires. — Émeutes. — Les conseils municipaux. 265
- II. — L'établissement des jésuites de Zi-ka-oueï. — Pharmacie chinoise. — Le camp de Kou-ka-za. — La fumerie d'opium. — Le charnier des enfants trouvés. — Le fournisseur des ombres. — La concession internationale. — Jardin chinois. — Le Bund. — La pagode de Long-hoa. — Fou-tchéou-road. — Statistique. 277

L'ÉDUCATION DES NÈGRES AUX ÉTATS-UNIS

PAR *M. BARGY*

- Le problème de la civilisation des nègres. — L'Institut Hampton, en Virginie. — La vie de Booker T. Washington. — L'école professionnelle de Tuskegee, en Alabama. — Conciliateurs et agitateurs. — Le vote des nègres et la

À TRAVERS LA PERSE ORIENTALE
PAR *le Major PERCY MOLESWORTH SYKES*
Consul général de S. M. Britannique au Khorassan.

- I. — Arrivée à Astrabad. — Ancienne importance de la ville. — Le pays des Turkomans: à travers le steppe et les Collines Noires. — Le Khorassan. — Mechhed: sa mosquée; son commerce. — Le désert de Lout. — Sur la route de Kirman. 301
- II. — La province de Kirman. — Géographie: la flore, la faune; l'administration, l'armée. — Histoire: invasions et dévastations. — La ville de Kirman, capitale de la province. — Une saison sur le plateau de Sardou. 313
- III. — En Baloutchistan. — Le Makran: la côte du golfe Arabique. — Histoire et géographie du Makran. — Le Sarhad. 325
- IV. — Délimitation à la frontière perso-baloutche. — De Kirman à la ville-frontière de Kouak. — La Commission de délimitation. — Question de préséance. — L'œuvre de la Commission. — De Kouak à Kélat. 337
- V. — Le Seistan: son histoire. — Le delta du Helmand. — Comparaison du Seistan et de l'Égypte. — Excursions dans le Helmand. — Retour par Yezd à Kirman. 349

AUX RUINES D'ANGKOR
PAR *M. le Vicomte DE MIRAMON-FARGUES*

- De Saïgon à Pnôm-penh et à Compong-Chuang. — À la rame sur le Grand-Lac. — Les charrettes cambodgiennes. — Siem-Réap. — Le temple d'Angkor. — Angkor-Tom — Décadence de la civilisation khmer. — Rencontre du second roi du Cambodge. — Oudong-la-Superbe, capitale du père de Norodom. — Le palais de Norodom à Pnôm-penh. — Pourquoi la France ne devrait pas abandonner au Siam le territoire d'Angkor. 361

EN ROUMANIE
PAR *M. Th. HEBBELYNCK*

- I. — De Budapest à Petrozeny. — Un mot d'histoire. — La vallée du Jiul. — Les Boyards et les Tziganes. — Le marché de Targu Jiul. — Le monastère de Tismana. 373
- II. — Le monastère d'Horezu. — Excursion à Bistritza. — Romnicu et le défilé de la Tour-Rouge. — De Curtea de Arges à Campolung. — Défilé de Dimboviciora. 385
- III. — Bucarest, aspect de la ville. — Les mines de sel de Slanic. — Les sources de pétrole de Doftana. — Sinaïa, promenade dans la forêt. — Busteni et le domaine de la Couronne. 397

CROQUIS HOLLANDAIS
PAR *M. Lud. GEORGES HAMÖN*
Photographies de l'auteur.

- I. — Une ville hollandaise. — Middelburg. — Les nuages. — Les *boerin*. — La maison. — L'éclusier. — Le marché. — Le village hollandais. — Zoutelande. — Les bons aubergistes. — Une soirée locale. — Les sabots des petits enfants. — La kermesse. — La piété du Hollandais. 410
- II. — Rencontre sur la route. — Le beau cavalier. — Un déjeuner décevant. — Le père Kick. 421
- III. — La terre hollandaise. — L'eau. — Les moulins. — La culture. — Les polders. — Les digues. — Origine de la Hollande. — Une nuit à Veere. — Wemeldingen. — Les cinq jeunes filles. — Flirt muet. — Le pochard. — La vie sur l'eau. 423
- IV. — Le pêcheur hollandais. — Volendam. — La lessive. — Les marmots. — Les canards. — La pêche au hareng. — Le fils du pêcheur. — Une île singulière: Marken. — Au milieu des eaux. — Les maisons. — Les mœurs. — Les jeunes filles. — Perspective. — La tourbe et les tourbières. — Produit national. — Les tourbières hautes et basses. — Houille locale. 433

ABYDOS
dans les temps anciens et dans les temps modernes
PAR M. E. AMELINEAU

Légende d'Osiris. — Histoire d'Abydos à travers les dynasties, à l'époque chrétienne. — Ses monuments et leur spoliation. — Ses habitants actuels et leurs mœurs.

445

VOYAGE DU PRINCE SCIPION BORGHÈSE AUX MONTS CÉLESTES
PAR M. JULES BROCHEREL

- I. — De Tachkent à Prjevalsk. — La ville de Tachkent. — En tarentass. — Tchimkent. — Aoulié-Ata. — Tokmak. — Les gorges de Bouam. — Le lac Issik-Koul. — Prjevalsk. — Un chef kirghize. 457
- II. — La vallée de Tomghent. — Un aoul kirghize. — La traversée du col de Tomghent. — Chevaux alpinistes. — Une vallée déserte. — Le Kizil-tao. — Le Saridjass. — Troupeaux de chevaux. — La vallée de Kachkateur. — En vue du Khan-Tengri. 469
- III. — Sur le col de Tuz. — Rencontre d'antilopes. — La vallée d'Inghiltchik. — Le «tchiou mouz». — Un chef kirghize. — Les gorges d'Attiaïlo. — L'aoul d'Oustchiar. — Arrêtés par les rochers. 481
- IV. — Vers l'aiguille d'Oustchiar. — L'aoul de Kaënde. — En vue du Khan-Tengri. — Le glacier de Kaënde. — Bloqués par la neige. — Nous songeons au retour. — Dans la vallée de l'Irtach. — Chez le kaltchè. — Cuisine de Kirghize. — Fin des travaux topographiques. — Un enterrement kirghize. 493
- V. — L'heure du retour. — La vallée d'Irtach. — Nous retrouvons la douane. — Arrivée à Prjevalsk. — La dispersion. 505
- VI. — Les Khirghizes. — L'origine de la race. — Kazaks et Khirghizes. — Le classement des Bourouts. — Le costume kirghize. — La yourte. — Mœurs et coutumes khirghizes. — Mariages khirghizes. — Conclusion. 507

L'ARCHIPEL DES FEROÉ
PAR M^{lle} ANNA SEE

Première escale: Trangisvaag. — Thorshavn, capitale de l'Archipel; le port, la ville. — Un peu d'histoire. — La vie végétative des Feroïens. — La pêche aux dauphins. — La pêche aux baleines. — Excursions diverses à travers l'Archipel. 517

PONDICHÉRY
chef-lieu de l'Inde française
PAR M. G. VERSCHUUR

Accès difficile de Pondichéry par mer. — Ville blanche et ville indienne. — Le palais du Gouvernement. — Les hôtels de nos colonies. — Enclaves anglaises. — La population; les enfants. — Architecture et religion. — Commerce. — L'avenir de Pondichéry. — Le marché. — Les écoles. — La fièvre de la politique. 529

UNE PEUPLADE MALGACHE
LES TANALA DE L'IKONGO
PAR M. le Lieutenant ARDANT DU PICQ

- I. — Géographie et histoire de l'Ikongo. — Les Tanala. — Organisation sociale. Tribu, clan, famille. — Les lois. 541
- II. — Religion et superstitions. — Culte des morts. — Devins et sorciers. — Le Sikidy. — La science. — Astrologie. — L'écriture. — L'art. — Le vêtement et la parure. — L'habitation. — La danse. — La musique. — La poésie. 553

LA RÉGION DU BOU HEDMA
(sud tunisien)
PAR M. Ch. MAUMENÉ

Le chemin de fer Sfax-Gafsa. — Maharess. — Lella Mazouna. — La forêt de gommiers. — La source des Trois Palmiers. — Le Bou Hedma. — Un groupe mégalithique. — Renseignements indigènes. — L'oued Hadedj et ses sources chaudes. — La plaine des Ouled bou Saad et Sidi haoua el oued. — Bir Saad.

DE TOLÈDE À GRENADE
PAR M^{me} JANE DIEULAFOY

- I. — L'aspect de la Castille. — Les troupeaux en *transhumance*. — La Mesta. — Le Tage et ses poètes. — La Cuesta del Carmel. — Le Cristo de la Luz. — La machine hydraulique de Jualino Turriano. — Le Zocodover. — Vieux palais et anciennes synagogues. — Les Juifs de Tolède. — Un souvenir de l'inondation du Tage. 577
- II. — Le Taller del Moro et le Salon de la Casa de Mesa. — Les pupilles de l'évêque Siliceo. — Santo Tomé et l'œuvre du Greco. — La mosquée de Tolède et la reine Constance. — Juan Guaz, premier architecte de la Cathédrale. — Ses transformations et adjonctions. — Souvenirs de las Navas. — Le tombeau du cardinal de Mendoza. Isabelle la Catholique est son exécutrice testamentaire. — Ximénès. — Le rite mozarabe. — Alvaro de Luda. — Le porte-bannière d'Isabelle à la bataille de Toro. 589
- III. — Entrée d'Isabelle et de Ferdinand, d'après les chroniques. — San Juan de los Reyes. — L'hôpital de Santa Cruz. — Les Sœurs de Saint-Vincent de Paul. — Les portraits fameux de l'Université. — L'ange et la peste. — Sainte-Léocadie. — El Cristo de la Vega. — Le soleil couchant sur les pinacles de San Juan de los Reyes. 601
- IV. — Les «cigarrales». — Le pont San Martino et son architecte. — Dévouement conjugal. — L'inscription de l'Hôtel de Ville. — Cordoue, l'Athènes de l'Occident. — Sa mosquée. — Ses fils les plus illustres. — Gonzalve de Cordoue. — Les comptes du *Gran Capitan*. — Juan de Mena. — Doña Maria de Parèdes. — L'industrie des cuirs repoussés et dorés. 613

TOME XI, NOUVELLE SÉRIE.—38^e LIV.

N^o 38.—23 Septembre 1905.



LE LAC SACRÉ D'OSIRIS, SITUÉ AU SUD-EST DE SON TEMPLE, QUI A ÉTÉ DÉTRUIT.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

ABYDOS
DANS LES TEMPS ANCIENS ET DANS LES TEMPS MODERNES

Par M. E. AMÉLINEAU.

Légende d'Osiris. — Histoire d'Abydos à travers les dynasties, à l'époque chrétienne. — Ses monuments et leur spoliation. — Ses habitants actuels et leurs mœurs.

Je dois tout d'abord un souvenir reconnaissant à la petite ville qui m'a abrité pendant quatre ans de ma vie, et qui m'a fourni des monuments considérables dont l'importance a découvert, tout à coup, aux yeux les moins clairvoyants, une époque jusqu'alors inconnue, maintenant tout à fait indéniable. C'est donc par la ville d'Abydos que je commencerai l'exposé des souvenirs qui me sont restés de cette époque de ma vie, et qui peuvent être utiles au lecteur.

S'il y a de par le monde une ville dont la tradition et l'histoire remontent jusqu'aux temps primitifs où la pensée de l'homme-enfant essaya de bégayer les premiers essais qu'elle tenta vers la civilisation, cette ville est Abydos. Cinq mille ans au moins avant notre ère, elle comptait déjà



SÉTI I^{er} PRÉSENTANT DES OFFRANDES DE PAIN, LÉGUMES, ETC.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

assez d'existence pour posséder la plupart des arts qui concourent à embellir la vie de l'homme, et déjà aussi ils étaient parvenus à une rare et excellente perfection. Dès cette époque si reculée, de saints pèlerinages, à une époque fixe de l'année correspondant au solstice de l'hiver, lui amenaient en foule des hommes qu'elle ignorait et qui venaient implorer le secours du Dieu bienfaisant qu'elle possédait, ou le remercier des grâces accordées, car, comme toutes les villes les plus anciennes et au même titre qu'elles, Abydos avait consacré presque tout son passé dans la légende d'Osiris si connue pour le gros des événements, mais si inconnue pour les détails.

D'après la légende, à une certaine époque impossible à préciser, régnait sur l'Égypte une famille dont le chef était Seb et la mère Nout; plus tard, les Égyptiens devaient faire de Seb le dieu-terre et de Nout la déesse-ciel. En ce temps-là, les devoirs de la royauté laissaient bien des loisirs et n'empêchaient pas plus que de nos jours de penser aux soins et aux plaisirs de la propagation humaine. Seb et Nout eurent quatre enfants: deux fils et deux filles qui, selon l'usage, devaient s'unir l'un à l'autre,

Osiris à Isis, Set à Nephthys; mais ces unions furent malheureuses, et il en résulta des guerres civiles qui devaient durer longtemps, et causer des massacres lamentables.



UNE RUE D'ABYDOS.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Osiris et Set sont, en effet, les représentants de deux systèmes différents de royauté. Osiris, c'est le Dieu civilisateur par les moyens de douceur, par la pratique de l'agriculture, avec ce qu'elle comporte d'art et de science; c'est l'opposé de la violence, des inventions dures et guerrières, l'adversaire de Set, que les Grecs nommèrent Typhon pour montrer son rôle malfaisant. Osiris, c'est l'Abel; Set, le Caïn, et en même temps le Tubalcaïn de l'Égypte, le Dieu des guerriers, des inventions métallurgiques et de toutes les industries qui ont su faire chèrement payer à l'homme les services qu'elles lui ont rendus. Deux natures aussi diverses, deux génies aussi remplis de contrastes ne pouvaient manquer d'être adversaires. La paix régna d'abord, mais quand Osiris, au retour des conquêtes merveilleuses qu'il avait faites, grâce à l'enseignement de l'agriculture et des arts qui adoucissent l'âme humaine, fut fêté et acclamé, la discorde éclata funeste. Pendant un festin qu'il donna à ses frères et sœurs, au milieu d'une assemblée nombreuse de dieux pacifiques et de dieux guerriers, Set, cachant ses noirs desseins, apparut avec un coffre à la fabrication duquel il avait appliqué tout son art; il proposa aux dieux émerveillés de le donner à celui qui le remplirait exactement. Les dieux s'essayèrent tour à tour, mais aucun ne réussit. Quand le tour d'Osiris fut venu, il s'allongea dans le coffre, et, chose étonnante, il le remplit tout entier. Déjà, il s'en voyait le maître; mais Set, le rusé et le vindicatif, mit aussitôt le couvercle sur le coffre, et le

ferma. Osiris fut étouffé. C'est ce qu'avait prévu et ce qu'avait voulu son frère Set, car il ne pouvait supporter de voir Osiris protéger les mortels, leur apprendre les moyens qui font la vie joyeuse; il voulait, au contraire, la guerre et la destruction; il avait inventé tous les moyens d'arriver à son but et cherchait à occuper la première place dans la pensée reconnaissante et la vie des hommes. Il réussit, et depuis lors l'homme, trop fidèle à cette première folie et à ce premier crime, n'a que trop bien suivi ses leçons. Les arts de la paix ont été, sinon abandonnés, du moins subordonnés aux arts de la guerre; la vie a été soumise à la destruction, et de tous les côtés le bruit des marteaux forgeant des chaînes, domptant le fer qui doit détruire, a couvert cent fois le bruit pacifique du laboureur qui fait fructifier la terre et qui nourrit l'humanité; partout résonne le chant de guerre, à peine si le chant de la paix ose faire entendre de timides et plaintifs accents.

Mais Osiris laissait après lui sa sœur et sa femme, Isis, qui devait le venger. Isis, de n'avoir pas conçu de son mari quelque fils qui pût assurer sa vengeance, se donna comme devoir de rechercher le corps d'Osiris et de le retrouver afin de pouvoir le faire revivre, et concevoir de ses œuvres. Set, après s'être rendu frauduleusement maître de son compétiteur, avait jeté le coffre dans le Nil, aux applaudissements de ses sectateurs que l'on appela *les Rieurs*; le Nil avait emporté cette nacelle d'un nouveau genre à la mer, et les flots l'avaient rejetée sur le rivage de Byblos, où un arbre avait crû et l'avait entourée complètement en la faisant entrer dans sa tige. Isis, à la recherche du cadavre de son mari, arriva à Byblos, réussit à devenir maîtresse du coffre qu'elle cherchait, rentra en Égypte avec ce fardeau précieux; mais un soir que Set chassait au clair de lune, il découvrit le coffre dans les roseaux de la Basse-Égypte, s'en empara, et, pour empêcher Isis de le posséder à nouveau, découpa le cadavre de son frère et en dispersa les morceaux à travers les nomes de l'Égypte. Isis les retrouva, ensevelit chacun des quatorze

fragments au lieu où elle le rencontrait, après les avoir ajustés les uns aux autres. Sur chaque fragment du corps sacré, elle élevait un tombeau; et Abydos se glorifiait d'avoir en partage le chef divin, si bien que pour signifier le nom de la ville, on employait la châsse renfermant la tête d'Osiris.

Le site sur lequel était située la petite ville, car Abydos fut toujours une mince localité, ne devait pas beaucoup différer de celui sur lequel se trouvent aujourd'hui les pauvres villages qui se sont formés sur les ruines de la cité antique. Le Nil coulait assez loin du tombeau d'Osiris, la chaîne arabe avait dès lors toutes ses préférences, et il s'éloignait, autant qu'il le pouvait, des montagnes libyques; il en est toujours ainsi, et la nature du terrain semble l'exiger. Du fleuve à la ville sainte d'Osiris, une large plaine s'étendait déjà, coupée par des canaux peu nombreux, verdoyante à l'extrême pendant cinq ou six mois de l'année, embaumée par les senteurs qui s'exhalent des champs de *bersim*, de fèves, de lentilles et de toutes les autres plantes qu'on y cultivait déjà, animée par les migrations annuelles des animaux et des hommes qui, dès que le sol a produit des



MAISON D'ABYDOS HABITÉE PAR L'AUTEUR, PENDANT LES TROIS PREMIÈRES ANNÉES.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

plantes suffisamment nourricières, se hâtent d'aller construire en pleins champs ces *ezbehs* primitives dans lesquelles ils logent indifféremment côte à côte, sans qu'il soit possible de dire qui des deux, de l'homme ou de l'animal, jouit avec plus de délices de cette vie passée en plein air, au milieu de l'abondance relative, aux rayons bienfaisants du soleil, à ne rien faire autre chose que d'aspirer la chaleur, se nourrir des produits de la terre et des parfums qui s'en dégagent, à ne penser à rien qu'aux jeux et aux ris, à vivre en un mot de la même vie que le muet animal, avec cette différence que le *fellah* est doué du langage. Encore ce langage est si simple, si primitif, il n'use que d'un si petit nombre de mots, qu'on serait tenté de préférer le silence de la bête qui, au moins, garde pour elle les belles choses qu'elle pense.

Près des villages, la campagne se revêt d'arbres et d'arbustes, d'acacias, de tamarises, de palmiers, de tous les arbres fruitiers que les habitants retardataires ont appris à connaître. Derrière un rideau de ces arbres, tout enveloppée de leur frondaison, Abydos, autrefois comme aujourd'hui, devait apparaître avec ses maisons en briques crues ou en terre, élevées sur des collines de décombres, dès lors comme à présent de pauvre apparence et de richesse médiocre, à l'ouest du Nil, tout près de la montagne infertile, toujours fréquentée par des bandes de pillards qui ne demandent qu'à tomber sur un endroit où ils ne sont pas attendus. Telle fut peut-être l'origine de la population assise de la *ville sainte*; les pillards nomades, sans abandonner les plaisirs du vol et du brigandage, auront voulu goûter les joies de la vie sédentaire; ils se seront rendus maîtres des malheureux fellahs qui cultivaient la vallée, et Set aura de nouveau vaincu son frère Osiris en ce lieu particulier. Cela paraîtra d'autant plus vraisemblable qu'à toutes les époques de l'histoire, depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours, les habitants de la *ville sainte* ont toujours résisté à la plus élémentaire morale des sociétés: ils n'ont jamais eu qu'une médiocre estime de la propriété, ont toujours pensé que le bien d'autrui avait des charmes engageants, et ne se sont jamais fait faute de se l'approprier quand ils l'ont pu. Pour eux, un homme n'est véritablement homme que s'il est voleur; le vol est la pierre de touche de l'honorabilité, et celui-là seulement est un brave homme, qui a fait ses preuves en faisant passer en ses mains ce qui était en celles de son voisin. Aussi comprend-on aisément que la déesse Isis ait pensé que ce n'était pas trop du chef d'Osiris, pour inculquer à ces sauvages quelques-unes des notions qui font les sociétés civilisées. Si l'on ne veut pas croire que la grande et divine mère Isis ait eu pareille pensée, il faut alors se rejeter sur les créateurs de la légende, sur les prêtres qui attirèrent à eux les bénéfiques de la superstition humaine, en faisant servir cette même superstition au progrès général de la société.

Abydos ne fut donc jamais une grande ville: les restes de l'ancienne ville encore en partie occupés par les villages modernes, le démontrent amplement. Elle s'étendait en longueur, du nord au sud, le long de la bande sablonneuse qui côtoie la montagne et la suit dans ses retraits et ses retours, pendant une distance d'un kilomètre ou un kilomètre et demi environ, sur une profondeur qui n'excède pas 300 ou 400 mètres. Elle avait ceci de particulier, à savoir que la ville des vivants se mélangeait à la ville des morts. Les maisons, petites, construites en briques crues ou en terre, se pressaient les unes contre les autres, semblant s'envier réciproquement la lumière, et n'ayant d'autre but que d'éviter la chaleur. Quelques rares jardins, avec leurs palmiers montant vers le ciel et les autres arbres connus dans le pays, étaient la propriété des heureux favoris du Pharaon régnant. Dans la ville d'Abydos, comme dans toutes les villes égyptiennes, il y avait une noblesse à titres sonores, porte-ombrelle à la droite du roi, grands prophètes des divers dieux honorés dans la ville et dans la capitale du nome, c'est-à-dire à Thinis; des chefs de tous les travaux du Pharaon, des orfèvres royaux, des ciseleurs et des sculpteurs qui disaient avoir de grands mérites, etc; mais tous ces titres ne comportaient pas une richesse correspondante, et les gens d'Abydos vivaient comme ils pouvaient, principalement de vol. Quoique parfois la destruction et fréquemment la spoliation de presque tous les monuments qu'a

construits et ornés l'art égyptien, aient été une maladie endémique à toutes les époques et dans tous les lieux, cependant aucune autre localité ne peut se vanter d'avoir primé Abydos sur ce point. La nécropole est là pour le prouver: les spoliateurs à toutes les époques ont enlevé ce que les générations précédentes y avaient caché avec le plus grand soin, et cela du haut en bas de l'échelle sociale. De grands officiers du roi, des prêtres d'Osiris n'avaient pas reculé devant l'expropriation des morts au profit de leurs besoins, et tel tombeau a servi deux ou trois fois pour des familles différentes; ou, si l'on portait la délicatesse de la conscience à un degré vraiment extraordinaire, on prenait les pierres, on les changeait de côté, et l'on en était quitte pour graver sur la face laissée libre, les titres que l'on se croyait à la faveur de la postérité. Si aux Enfers, par-devant le tribunal sacré d'Osiris, les quarante-deux assesseurs du Dieu et le Dieu lui-même se sont montrés inexorables pour quiconque avait commis le crime de spolier les sépultures, bien peu d'habitants de la *ville sainte* auront trouvé grâce devant le *Seigneur universel*, à moins qu'ils n'aient eu le moyen de corrompre l'Incorruptible, ce qui ne devrait pas étonner dans la vallée du Nil.

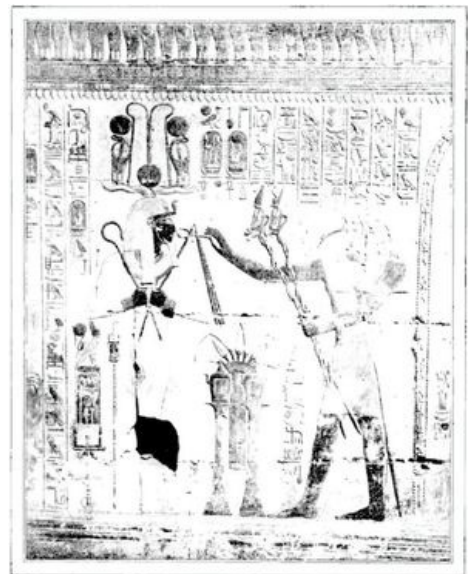


LE PRÊTRE-ROI RENDANT HOMMAGE À SÉTI I^{er}
(CHAMBRE ANNEXE DE LA DEUXIÈME SALLE
D'OSIRIS).—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Les grands édifices religieux qu'avait élevés à Abydos la piété des grands Pharaons, comme le temple d'Osiris, ceux de Séli I^{er}, de Ramsès II, pour ne citer que les plus célèbres, ne furent pas eux-mêmes à l'abri de ces spoliations endémiques, et, chose qui semblera d'abord surprenante, mais qui ne doit pas étonner en définitive, ceux qui furent les premiers à donner l'exemple furent les successeurs mêmes des pharaons constructeurs. Le temple de Séli I^{er}, par exemple, fut en partie spolié par Ramsès II, le propre fils de Séli; et, comme il n'avait pas suffisamment achevé l'ouvrage, son successeur et d'autres firent comme il avait fait, si bien que le temple, qui ne fut jamais achevé, porte les cartouches de trois ou quatre rois qui s'arrogèrent l'un après l'autre l'honneur de ne l'avoir jamais terminé. Dès les années qui suivirent, les cérémonies du culte n'étant plus pratiquées qu'en partie, les prêtres trouvèrent bon de s'approcher de plus près de l'endroit où ils exerçaient leur ministère, de se loger dans le temple saint, et c'est dans le lieu saint lui-même que les trouvèrent les moines fanatiques du christianisme égyptien, alors qu'ils ruinèrent l'édifice royal et sacré et qu'ils ensevelirent vingt-trois prêtres sous les ruines. Il n'est pas surprenant dès lors que la population de bas étage, suivant l'exemple donné par le sacerdoce, se soit emparée de tous les temples, y ait construit ses habitations de terre, ait profané les lieux saints de toutes les immondices imaginables, si bien que les merveilleux

édifices n'ont échappé à la ruine complète, que par la saleté débordante des habitants. Aussi, quand Mariette entreprit vers 1859 le déblaiement des édifices d'Abydos, il dut d'abord exproprier les habitants qui s'y logeaient de temps immémorial; et encore n'a-t-il pas fait tout ce qui était à faire, car la première salle hypèthre du grand temple de Séli I^{er} est encore sous les décombres, occupée par les habitations qu'on y a construites.

Abydos présida, sans le moindre doute, à la première éclosion historique de l'empire égyptien; mais avant cette époque reculée d'environ soixante siècles avant notre ère, elle était déjà peuplée, ainsi que je l'ai dit, et fort avancée dans les voies du progrès civilisateur. On ne peut en douter aujourd'hui après les travaux que j'y ai faits et que d'autres ont faits après moi. Si l'on ne sait rien des événements qui eurent lieu à cette époque, laquelle peut remonter de quinze à vingt siècles plus haut que la date précédente, en revanche on sait déjà beaucoup de choses sur les habitudes pacifiques ou guerrières des populations qui vivaient en Abydos. Les arts y étaient cultivés avec un succès merveilleux, l'industrie y faisait des progrès magnifiques: les objets fournis par les fouilles sont là pour le prouver et montrer que dès cette époque on avait trouvé l'écriture hiéroglyphique. La même incertitude règne sur les événements qu'on appelle historiques, pendant les premières dynasties; on sait cependant que déjà le culte d'Osiris y était établi et pratiqué, qu'on avait dû construire une grande citadelle rectangulaire qui existe toujours et qu'on nomme aujourd'hui la *Schounet Ez-Zebib*.



THOT PRÉSENTANT LE SIGNE DE LA VIE AUX
NARINES DU ROI SÉTI I^{er} (CHAMBRE ANNEXE DE
LA DEUXIÈME SALLE D'OSIRIS).—D'APRÈS UNE
PHOTOGRAPHIE.

Il faut aller toutefois jusqu'à la VI^e dynastie pour trouver dans l'histoire d'Abydos des noms qui soient parvenus jusqu'à nous et qui aient conquis une place éminente dans ce qu'on appelle l'histoire humaine. C'est grâce aux nombreuses stèles que Mariette découvrit

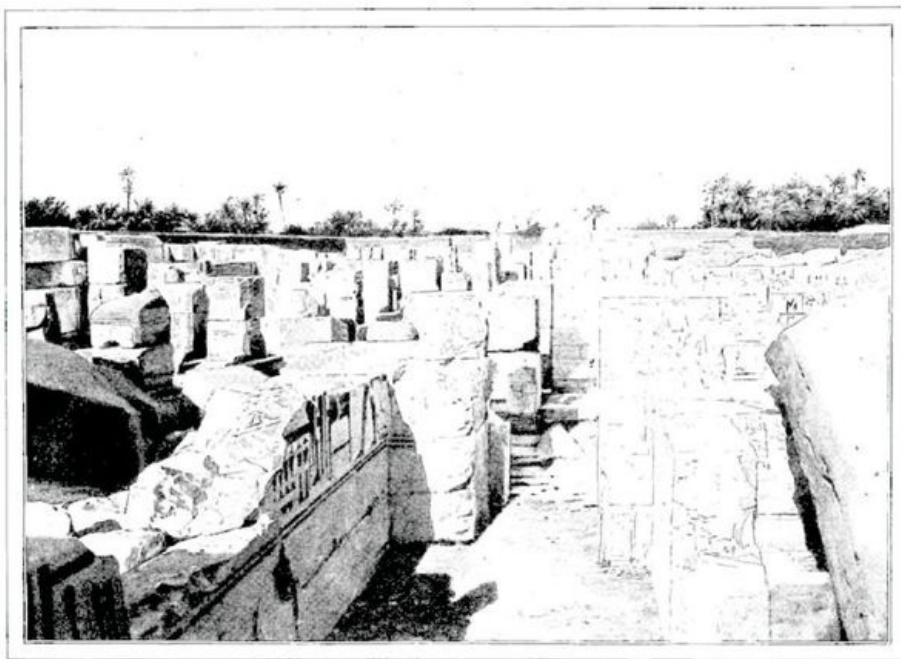
dans ses fouilles, que nous connaissons certains événements de l'histoire d'Abydos et certaines hautes fonctions qui étaient échues à quelques-uns de ses habitants. La nombreuse bureaucratie égyptienne s'y était développée comme partout ailleurs, et l'on y alliait déjà les charges civiles aux charges religieuses, comme si les bons dévots de ce temps-là eussent déjà pensé que servir Dieu est bien quelque chose, mais que servir le Pharaon, image visible du dieu invisible, descendant authentique du dieu retombé dans le néant du temps, c'était beaucoup mieux, car l'un ne pouvait rien donner et l'autre donnait au contraire beaucoup, puisque les temples, quoiqu'ils dussent être déjà bien dotés et fournis de biens temporels, relevaient du Pharaon. Sous la VI^e dynastie, l'un des habitants d'Abydos, nommé Ouna, parti presque des échelons les plus bas de l'échelle des honneurs, sut s'élever à la plus haute charge qu'on eût jusqu'alors confiée à un simple mortel. Parmi les faits les plus saillants de sa carrière administrative, cet heureux mortel, qui devint premier ministre, raconte que l'un des Pépi de la VI^e dynastie lui donna l'ordre de rassembler et de former une armée dont il reçut le commandement, pour aller combattre des peuplades déjà sédentaires, ayant des villes, des champs couverts de moissons, des jardins avec des vignes et des oliviers. Ouna, à la tête de son armée, s'avança dans le pays des *Maîtres du sable*, Hérouschaïtou, le ravagea, détruisit les villes et les labeurs des hommes, coupa les figuiers et les vignes, brûla ce qu'il ne pouvait autrement ravager, enleva les hommes, les femmes et les enfants, «ce qui fut plus agréable à son maître que toute autre chose»; et, dans le véritable chant de triomphe qu'il fit graver sur sa stèle, tous les malheurs qu'il avait fait pleuvoir sur la peuplade indocile et rebelle, deviennent autant de bonheurs pour lui, ce qu'il exprime en disant: «Cette armée alla en paix», et elle brûla, elle ravagea, elle tua et emmena en esclavage tout ce qui était resté du fer et du feu.

Pour récompense de tant de bonheur et de succès, le victorieux Ouna fut créé gouverneur de la Haute-Égypte et eut l'insigne honneur de pouvoir paraître devant le Pharaon en conservant ses sandales aux pieds. Il avait donné son temps et sa peine sans compter, exposé sa vie en cent occasions, et se jugeait suffisamment récompensé! Évidemment si les hommes de nos jours ne recevaient que cet honneur pour récompense, ils ne se donneraient pas tant de peine que le vieil Ouna.



LE DIEU THOT PURIFIANT LE ROI SÉTI I^{er}
(CHAMBRE ANNEXE DE LA DEUXIÈME SALLE
D'OSIRIS, MUR SUD).—D'APRÈS UNE
PHOTOGRAPHIE.

Après cet excès d'honneur pour un habitant d'Abydos, le silence se fait encore une fois pour l'histoire de la ville d'Osiris, et il faut passer jusqu'à la XII^e dynastie, sous le moyen empire égyptien, pour trouver à nouveau la ville d'Abydos dans un état florissant. À cette époque, le sentiment de la famille avait pris un immense développement; un besoin de justice et d'égalité semblait s'être emparé de tous les cœurs les mieux placés. De fait, les habitants d'Abydos, dès lors comme encore aujourd'hui, formaient de vastes clans que le chef de famille gouvernait avec autorité, avec amour, mais faisant en sorte que cet amour ne dépassât pas les limites de sa demeure, et animé, envers les autres familles de la société abydénienne, des sentiments que Robert Macaire avait en son pays pour les hommes de son temps. Sous le moyen empire, pendant la XII^e et la XIII^e dynastie, Abydos avait donc reconquis la richesse et un rang éminent. On le voyait facilement, il y a encore quarante ans, lorsque la nécropole étalait aux regards ses *mastabas* surmontés de petites pyramides blanches comme les tentes de l'armée de la mort qui avait élu domicile près de la ville d'Osiris.



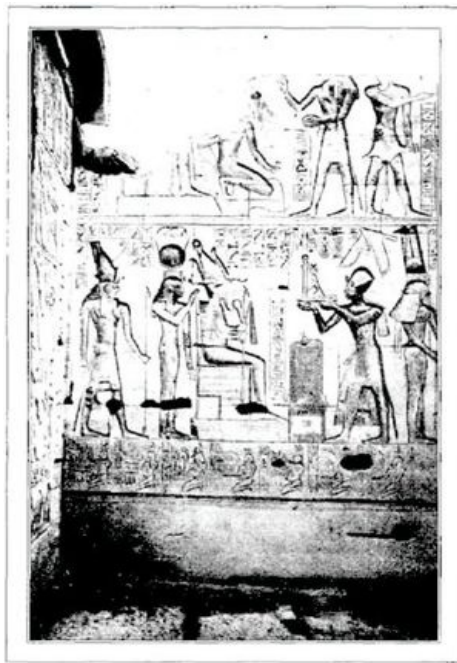
VUE INTÉRIEURE DU TEMPLE DE RAMSÈS II.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Il faut passer jusqu'à la XIX^e dynastie pour retrouver Abydos fortunée. Ce n'est pas à dire qu'avant Sétî I^{er} Abydos ne compta pas de temples ou d'autres grands monuments: il y en avait sans doute. Le temple d'Osiris, maître d'Abydos, existait déjà près de la colline, comme aujourd'hui, sous le nom de *Kom-es-Soultân*, c'est-à-dire la Colline du Sultan, ce qui signifie pour moi la Colline du Maître d'Abydos, Osiris. Mais ces temples n'étaient sans doute pas construits en pierres: les pierres capables d'être employées dans les constructions architecturales sont rares dans la montagne d'Abydos, il n'y a guère que du grès peu consistant, se prêtant ainsi mal à la décoration, et, pour faire venir de bien loin d'autres matériaux, il fallait être animé de plus que de bienveillance pour la cité abydénienne. En effet, toutes les constructions que l'on peut attribuer en Abydos à l'ancien ou au moyen empire, sont en briques. Sétî I^{er} fut celui qui, le premier, y a su construire un temple entier tout en grès ou en pierre calcaire. L'édifice qu'il éleva en l'honneur des dieux et des hommes qui l'avaient précédé sur le double trône de la double Égypte, est non seulement une merveille de construction et d'architecture, mais encore de l'art le plus raffiné sous toutes ses formes.



PERSPECTIVE DE LA SECONDE SALLE HYPOSTYLE DU TEMPLE DE SÉTI I^{er}.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Le Pharaon y avait prodigué tous les trésors de l'Égypte, trésors artistiques comme trésors matériels; non seulement l'or éblouissait la vue, répandu à profusion dans cette *salle de l'or* dont les murs, les colonnes, le plafond se renvoyaient les uns aux autres l'éclat mat du métal précieux, mais encore tout l'édifice resplendissait, merveilleusement orné de ces bas-reliefs qui recouvrent toutes les murailles et qui sont restés le dernier mot de l'art décoratif en Égypte. Il est peu probable que les habitants d'Abydos aient jamais compris l'honneur insigne octroyé à leur cité par le Pharaon Sétî I^{er} en faisant construire ce temple sur leur territoire: ce qu'ils y virent de plus clair, c'est le profit qu'ils feraient avec les pèlerins que cette merveille attirerait en leur ville,



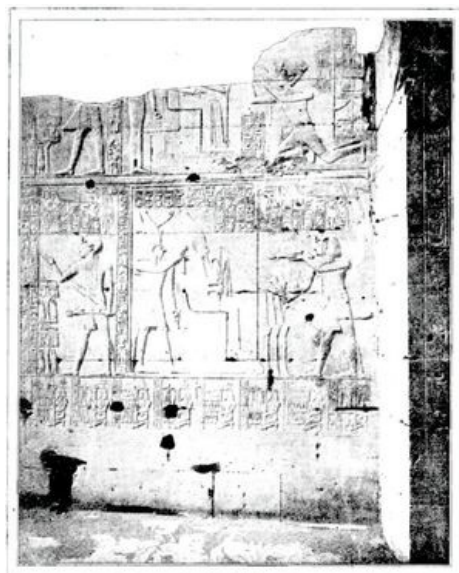
TEMPLE DE SÉTI I^{er}, MUR EST, PRIS DU MUR NORD. SALLE DUE À RAMSÈS II.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

dans les fêtes pompeuses dont le riche édifice serait le théâtre. D'ailleurs, quand la pensée directrice, qui avait veillé aux destinées du temple, se fut éteinte avec la vie de Sési I^{er}, le temple n'était pas achevé. Ramsès II fut le premier, comme je l'ai dit, à spolier l'œuvre de son père, à la gâter autant qu'il le pouvait sans trop de honte, à la laisser inachevée dans les parties qui ne se voyaient pas de prime abord, et dans lesquelles ne pouvaient pénétrer que les grands personnages du culte et de la cour, ce qui était souvent tout un. Aussi peut-on voir encore de nos jours, dans les parties de l'édifice situées à l'ouest du temple, des salles entières qui n'ont reçu d'autre décoration que les dessins au trait qu'il fallait ensuite faire sortir de la pierre, en creusant tout le champ dont ils se détachaient naturellement. Dans d'autres salles encore, il n'y a nul vestige de décoration autre que les prétentieuses dédicaces que certains Pharaons, comme Méneptah I^{er}, Ramsès III et un autre Ramsès firent graver à l'envi, comme s'ils eussent eu le désir de participer à l'œuvre artistique de Sési I^{er} et de se l'approprier subrepticement. Mais l'art en leur temps était dans une trop misérable époque de décadence pour qu'il leur fût possible de réussir dans leur dessein chimérique: ils n'ont réussi qu'à montrer à ceux qui veulent voir, combien leurs prétentions étaient vaines et leur art détestable.

Le temple de Sési I^{er} n'est pas le seul qui existe en Abydos: Ramsès II ne pouvait manquer d'y donner cours à sa manie de construction. Il y a en effet construit un temple qui porte son nom et qui, malgré les scènes historiques qui en décorent les murs, est un témoignage éclatant de l'infériorité des artistes qui furent employés à le décorer. Il ne borna pas seulement son ambition à cette pâle imitation de l'édifice paternel, il fit reconstruire au sud du Kom-es-Soultân un second temple à l'ouest du temple d'Osiris; mais il eut le grand tort de faire exécuter ces deux constructions en pierre calcaire, car il n'en reste presque plus rien, les chauffourniers ayant trouvé en elles ample matière à leur industrie. Plus encore, il bâtit en Abydos une petite chapelle, tout près de la montagne occidentale, au milieu de la nécropole, et dont il ne reste plus rien que le socle brisé d'un colosse de Nékhaou. Abydos, au point de vue des monuments, n'est donc nullement comparable à certaines autres villes, comme Thèbes, par exemple, puisque Memphis est détruite; sous ce rapport, on ne saurait nullement la mettre en rivalité avec les deux capitales de l'Égypte ancienne; mais comme art décoratif, comme art intime, plus fait pour parler au cœur que pour confondre l'esprit, Abydos est sans rivale dans l'Égypte entière, et tous les voyageurs qui ont visité le temple de Sési I^{er} en sortent sous le charme, emportant en leur cœur le souvenir le plus vivant de leur voyage en Égypte.

Mais ce qu'il y avait de plus admirable en Abydos, c'était son immense nécropole, qui a plus de deux lieues en longueur, sur une largeur moyenne de 1 kilomètre environ. C'est là que sont allées se coucher, les unes après les autres, toutes les générations qui ont vécu en Abydos, depuis que la ville existe. Mariette l'a fouillée pendant dix-neuf ans; il s'arrêta, dégoûté de ce travail, précisément à la limite où elle devenait extraordinairement intéressante; mais elle lui avait fourni près de quinze cents stèles qui, à leur manière, contenaient l'histoire de la ville. Et cependant ce que Mariette trouva pendant les dix-neuf ans qu'ont duré ses fouilles, ajouté à ce que l'on a trouvé dernièrement, n'est qu'une infime et misérable partie des richesses qu'elle conservait en son sein. Les indigènes, depuis l'ancien empire jusqu'à nos jours, ont été les plus grands destructeurs des monuments: il n'y a pas un seul tombeau dans cette immense nécropole qui n'ait pas été violé, quand il ne l'a pas été deux fois.

Mais il n'est que juste d'ajouter à cette première cause de désolation universelle qui frappe d'abord pour peu qu'on visite la nécropole d'Abydos, une seconde cause tout aussi brutale, tout aussi ignorante et superstitieuse, je veux dire le fanatisme des chrétiens, et, parmi les chrétiens, de ceux qui, aspirant à une vie plus parfaite que le reste des mortels, aspiraient par là même à des actions éclatantes qui d'un coup les missent aussi haut au-dessus du vulgaire que leurs actes d'adoration et de mortification. Ce que les moines chrétiens ont fait de mal en Égypte et surtout à Abydos est incalculable, et j'entends seulement parler des spoliations, des destructions de monuments grandioses légués par le génie de l'antique Égypte à l'admiration de la postérité. Leur fureur imbécile s'est surtout portée contre les grandes images des grands dieux, comme si les œuvres d'art eussent pu faire trembler sur son trône le dieu nouveau auquel ils croyaient apparemment. Jusqu'au VI^e siècle de notre ère,



TEMPLE DE SÉTI I^{er}, MUR EST, MONTRANT DES SCÈNES DIVERSES DU CULTE.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Abydos était restée presque indemne du zèle chrétien: quoique ses monuments n'eussent pas été achevés, quoique personne ne prît garde à leur décadence, quoique les indigènes à bout d'argent ou d'or, les familles jalouses les unes des autres eussent détruit tout ce qu'ils pouvaient détruire, cependant les temples, notamment celui de Sêti I^{er}, avaient conservé leur culte et une partie de leur magnificence; les étrangers venaient de toutes parts visiter ces merveilles, et, pour preuve de leur admiration, ne trouvaient d'autre moyen que de dégrader ce qu'ils admiraient, en écrivant sur les murs, sur les représentations des dieux, dans les chapelles même les plus mystérieuses, leurs noms obscurs et prétentieux, témoignage éclatant de leur parfaite imbécillité. Malgré cette végétation parasite qui allait toujours en augmentant, le temple de Sêti I^{er} était encore le théâtre du culte pharaonique, je veux dire du culte que l'Égypte entière rendait à ses plus grands rois, et ici notamment au père de Ramsès II; et ce culte avait encore un personnel considérable, lorsque, vers les premières années du VI^e siècle, un moine, qui avait bâti son couvent au nord-ouest de la ville, Moïse, pour le flétrir en le désignant par son nom, entreprit de ruiner d'un seul coup et le culte que l'on rendait aux anciens rois de l'Égypte et l'influence que conservaient encore les membres du clergé attaché au temple. Ce fut une lutte grandiose et le moine fanatique réussit à s'assurer la victoire: un jour, jour d'horreur, de sang et d'incendie, l'hypocrite Moïse se mit en prières, appela la colère de son dieu sur le temple et les prêtres du temple, un tremblement de terre secoua l'édifice jusque dans ses profondeurs et tout s'écroula, ensevelissant sous les ruines vingt-trois prêtres et sept hiérodules. La chose ainsi racontée tient du miracle; mais la réalité, qu'on voit encore écrite par le spectacle de la furieuse démolition, est tout autre. Les moines, guidés par leur chef Moïse, arrivèrent du côté du nord-ouest, ils ouvrirent une brèche, ce qui était relativement facile, et, armés de puissantes barres de fer, leur troupe, fort nombreuse, recrutée de tout ce qu'il y avait dans la ville d'adeptes de la nouvelle religion, au moyen de l'incendie qui ne pouvait presque rien sur les pierres énormes de la construction, mais qui trouvait un aliment naturel dans les couleurs faisant resplendir les murs, essaya de détruire tout ce qu'elle pouvait détruire. Mais ils rencontrèrent des résistances, et si la terrible mort surprit leurs adversaires, elle dut aussi coucher à terre quelques hommes de la horde fanatique. Encore, si l'on pouvait croire que cette destruction eut lieu en un jour de colère et de folie populaires! Mais la démolition dura longtemps, la colère était tombée et le fanatisme seul survivait. Tout le temple devint le théâtre des forfaits de ces destructeurs impies; ils essayèrent de déplacer et d'enlever d'énormes pierres, et ne réussirent qu'à leur faire prendre une position à peine différente de celle qu'elles avaient d'abord; leur fureur s'attaqua surtout à certaines représentations des dieux, à celle d'Amon-Générateur, principalement: ils en martelèrent la figure et les mains, inscrivirent victorieusement le nom du *Seigneur* où avaient été les noms et les images des antiques dieux de leur pays. Et afin que nous ne puissions révoquer en doute leur misérable conduite, ils ont pris soin de graver sur les murs, au sommet des colonnes, le nom de leur chef, *apa Moïse*, Moïse le saint, le béni, et le jour même où eut lieu cette sauvage destruction. La postérité sait ainsi à qui s'en prendre.



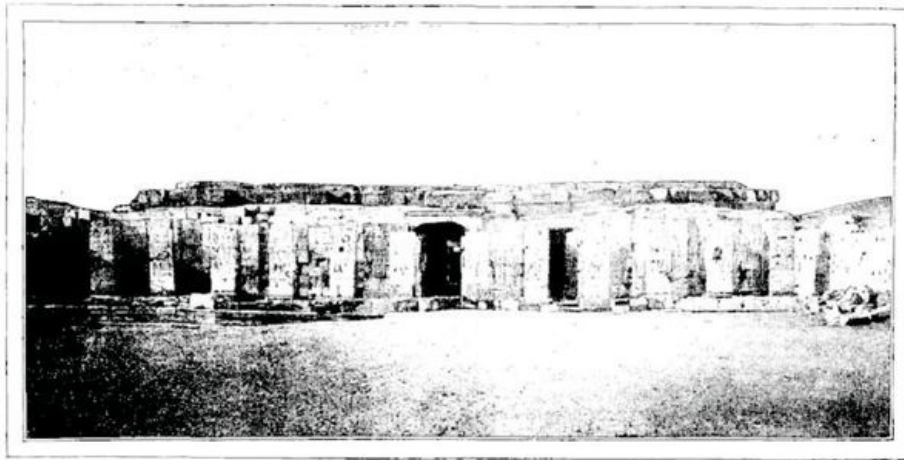
TABLE DES ROIS SÊTI I^{er} ET RAMSÈS II, FAISANT DES OFFRANDES AUX ROIS LEURS PRÉDÉCESSEURS.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

C'est au milieu de toutes ces splendeurs et de tous ces souvenirs que pendant quatre hivers s'écoula mon existence. La vie moderne des habitants d'Abydos n'était pas faite pour me déplacer, si peu que ce soit, du milieu dont je me suis fait une habitude. Chaque jour, à chaque instant, mes regards étaient attirés par des scènes antiques dont la génération présente a conservé tout le parfum. Ce parfum n'est pas toujours sans quelque odeur désagréable, mais il devait en être de même autrefois.

Les villages qui s'élèvent actuellement sur l'ancien site de la cité d'Osiris sont toujours divisés en deux camps: celui des violents, à côté de celui des pacifiques. Set a même plus de sectateurs que le Dieu Bon, Osiris. Les violents sont solidement organisés sous des chefs aussi rusés qu'hypocrites. Il existait pendant mon séjour en Abydos une bande de malfaiteurs qui agissaient sous une direction que tout le monde connaissait, qui ravageaient le pays à dix lieues à la ronde et avec lesquels l'autorité locale usa de composition, charmée d'en être quitte à peu de frais, moyennant lesquels elle avait sa part de tout le butin que produisaient les expéditions nocturnes et violentes. Si, dans les environs, les membres de cette honnête confrérie entendaient parler d'un homme qui, par son habile négoce ou ses économies invétérées, avait réussi à posséder quelque argent, à le cacher aussi bien que possible—et les espions de la bande en étaient vite informés,—grâce à la complicité d'une lune silencieuse, soixante ou quatre-vingts hommes, armés de bons fusils

perfectionnés, se rendaient sur les lieux, entouraient les maisons, terrifiaient le voisinage par leurs menaces, entraînaient sans en demander la permission et s'emparaient du trésor convoité, comme si c'eût été la chose la plus simple et la plus juste du monde. Pendant mon troisième séjour, cette bande horrible dévalisa une maison dans un village situé au nord d'Abydos, en menaçant le fils aîné de la famille de le couper en morceaux, s'il n'indiquait pas où était le petit pécule amassé par son père; ce fils tenait plus à sa vie qu'à l'argent, et cela est fort compréhensible: il indiqua aux malfaiteurs d'Abydos ce qu'ils cherchaient, et ceux-ci se retirèrent

comme si de rien n'était. Ils s'en allèrent alors au sud exercer leurs ravages, et là, comme l'homme à l'argent duquel ils en voulaient était parvenu à s'échapper, ils le tuèrent le jour suivant. Ces deux expéditions avaient eu lieu en l'espace de quinze jours. L'autorité locale, je veux dire le Gouverneur de la province, s'émut de ces deux événements qui avaient fait quelque bruit, et il prescrivit une enquête accompagnée d'une visite domiciliaire. Le parquet de la province se mit en mouvement, il écrivit au chef de la police du district, celui-ci en écrivit de même au magistrat local d'Abydos, et ce digne homme n'eut rien de plus pressé que d'avertir les malfaiteurs d'avoir à déménager tout ce qui pourrait parler contre eux. Le lendemain, la police arriva, et les voleurs, les assassins lui prodiguèrent les dénégations les plus complètes et les plus musulmanes, riant par derrière de la déconvenue des officiers du Gouvernement.



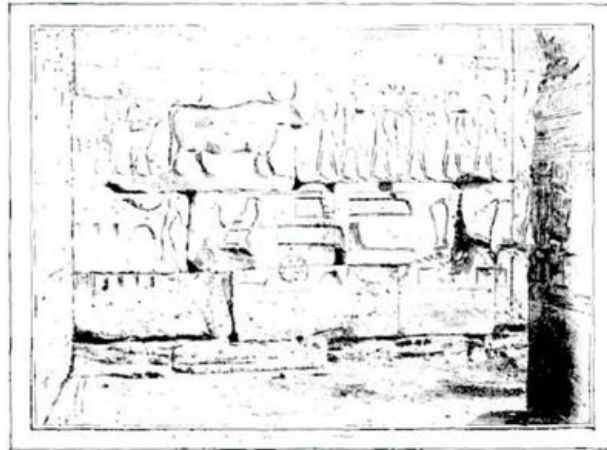
VUE GÉNÉRALE DU TEMPLE DE SÉTI I^{er}, PRISE DE L'ENTRÉE.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

À côté de ces sectateurs de Set, il y a les sectateurs d'Osiris dont les premiers se moquent toujours autant que jadis. Ces pacifiques fournirent la plus grande partie des ouvriers employés aux travaux que je dirigeais, mais sur eux-mêmes la doctrine de l'adversaire d'Osiris a déteint: ils n'ont qu'un médiocre respect pour la propriété d'autrui. Ils me témoignaient un grand respect, reconnaissants peut-être de ce que je leur faisais gagner quelque chose de cet argent, qui est le seul dieu qu'ils honorent vraiment. À mesure que le travail le réclamait, ils me faisaient assister à quelqu'une des représentations gravées sur les parois des tombeaux, si bien que je pouvais m'imaginer que la déesse Isis, la grande enchanteresse, avait toujours le pouvoir que lui reconnaissent les hommes du temps passé. Les chants qu'ils redisent au milieu du sable et de la poussière, sans presque jamais s'arrêter, sont sans doute ces airs que le dieu Osiris apprit à leurs ancêtres et que ceux-ci leur ont livrés à mesure que les générations se sont succédé sur la terre: la simplicité des airs qui ne se composent guère que de trois ou quatre notes, mais qui sont d'un rythme très précis et très accentué, suffirait à elle seule pour le prouver. Si je rentrais à ma maison, le soir, après leur journée finie, ils m'accompagnaient en chantant, et pour peu que mon imagination se mit de la partie je pouvais me figurer faire une entrée triomphale, sur ma modeste monture, en ma bonne ville d'Abydos. Si les travaux avaient mis au jour quelque gros monument, ils l'amenaient en ma maison, tirant à soixante, à cent hommes sur les cordes d'un traîneau qui est toujours le même depuis les plus anciens temps, rythmant leurs pas sur leurs airs antiques, contents et joyeux de leur sort qui n'est cependant que misérable. Dans la journée leur travail me montrait toujours les mêmes surveillants, distribuant les mêmes coups avec les mêmes fouets, que je l'ai vu sur les bas-reliefs funéraires.

Malgré tous ces enchantements, la terre noire d'Égypte a un grand défaut, c'est de nourrir les habitants qui l'occupent et la travaillent, aussi peu qu'il lui est possible; mais si la solitude y pouvait être complète, je n'irais pas chercher ailleurs un paradis plus agréable.... La Nature y est prodigue de tous les biens. Le spectacle qu'elle m'offrait est l'un des plus doux que l'homme puisse contempler, et, quand le soleil avait disparu derrière la montagne, dans cette fente d'Abydos dont parlent les textes égyptiens, le calme qui envahissait la douce campagne était un baume divin pour les blessures de la journée. On eût aimé à éterniser ici la vie. Et quand la nuit succédait au jour, que les étoiles, une à une, se montraient au ciel, la profondeur de l'atmosphère était si transparente, si lointaine, qu'on peut parfaitement comprendre que les premiers hommes qui ont habité la vallée du Nil aient pu les prendre pour des lampes suspendues à la voûte des cieux, car elles se détachent avec tant de relief dans le firmament qu'il semble en effet qu'elles aient besoin d'être suspendues par un fil quelconque. C'est alors qu'on se prend à rêver à toutes choses, à soi-même, aux autres, à tout ce qui a pu plaire dans la vie des hommes et des choses; qu'on dépasse les limites de l'existence et du monde, pour se perdre dans une vie merveilleuse, presque inconnue, au milieu de mondes fantastiques. Il n'est besoin pour cela que de prononcer les mots enchanteurs que savent tous les rêveurs: «Portes d'or des célestes imaginations, ouvrez-vous!» Et elles s'ouvrent, l'on pénètre dans ces mondes enchantés, l'on y vit comme l'on souhaiterait de vivre, l'on oublie les maux de la vie présente, l'on se crée des plaisirs inouïs qui sont d'autant meilleurs et délicieux qu'on est seul à les partager. Chaque soir, de la table solitaire où je réparais mes forces épuisées, une étoile, toujours la même, passait au zénith d'un petit œil-de-bœuf percé dans le mur de briques et destiné à faire entrer la fraîcheur et les oiseaux: je l'aperçois encore quand elle entre dans le champ de la petite fenêtre, je la suis pendant tout le temps qu'elle met à parcourir le petit espace par lequel elle m'apparaît, je lui conte mes désirs et

mes regrets, mes aspirations et mes déboires, je la prends pour confidente, et c'est, hélas! le seul être que je pouvais prendre pour confident de mes pensées; et quand elle disparaissait je demeurais réellement seul, n'ayant plus à qui parler. La solitude m'environnait alors de toutes parts. La nuit avait tout envahi, la terre et ma pensée. Je cherchais alors dans le sommeil l'oubli de toutes les choses de la terre, heureux si les portes d'or des célestes imaginations me restaient encore entr'ouvertes pendant mon sommeil. Et le lendemain les chants des oiseaux, les aboiements des chiens, le va-et-vient des hommes qui se levaient, qui causaient d'abord à voix basse, puis à haute voix, tous les bruits de la Nature m'avertissaient que l'heure du labeur avait sonné, me rappelaient que les soucis de la journée m'attendaient. Et, d'un pas alerte, rajeuni par la nuit, je m'acheminais vers ma tâche quotidienne, bravant le froid de l'hiver, la chaleur de ce jour à mesure qu'il s'élevait, énamouré de la recherche des antiquités: ma tâche m'avait repris tout entier.

E. AMÉLINEAU.



PROCESSION DES VICTIMES AMENÉES AU SACRIFICE (TEMPLE DE RAMSÈS II).—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Droits de traduction et de reproduction réservés.

TABLE DES GRAVURES ET CARTES

L'ÉTÉ AU KACHMIR PAR *M^{me} F. MICHEL*

EN «RICKSHAW» SUR LA ROUTE DU MONT ABOU. (D'après une photographie.)	1
L'ÉLÉPHANT DU TOURISTE À DJAÏPOUR.	1
PETIT SANCTUAIRE LATÉRAL DANS L'UN DES TEMPLES DJAÏNS DU MONT ABOU. (D'après une photographie.)	2
PONT DE CORDES SUR LE DJHILAM, PRÈS DE GARHI. (Dessin de Massias, d'après une photographie.)	3
LES «KARÉVAS» OU PLATEAUX ALLUVIAUX FORMÉS PAR LES ÉROSIONS DU DJHILAM. (D'après une photographie.)	4
«EKKAS» ET «TONGAS» SUR LA ROUTE DU KACHMIR: VUE PRISE AU RELAIS DE RAMPOUR. (D'après une photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	5
LE VIEUX FORT SIKH ET LES GORGES DU DJHILAM À OURI. (D'après une photographie.)	6
SHÈR-GARHI OU LA «MAISON DU LION», PALAIS DU MAHARADJA À SRINAGAR. (Photographie Bourne et Sheperd, à Calcutta.)	7
L'ENTRÉE DU TCHINAR-BAGH, OU BOIS DES PLATANES, AU-DESSUS DE SRINAGAR; AU PREMIER PLAN UNE «DOUNGA», AU FOND LE SOMMET DU TAKHT-I-SOULEIMAN. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	7
RUINES DU TEMPLE DE BRANKOUTRI. (D'après une photographie.)	8
TYPES DE PANDIS OU BRAHMANES KACHMIRS. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	9
LE QUAI DE LA RÉSIDENCE; AU FOND, LE SOMMET DU TAKHT-I-SOULEIMAN. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	10
LA PORTE DU KACHMIR ET LA SORTIE DU DJHILAM À BARAMOULA. (Photographie Jadu	

Kissen, à Delhi.)	11
NOS TENTES À LAHORE. (D'après une photographie.)	12
«DOUNGA» OU BATEAU DE PASSAGERS AU KACHMIR. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	13
VICHNOU PORTÉ PAR GAROUDA, IDOLE VÉNÉRÉE PRÈS DU TEMPLE DE VIDJA-BROER (hauteur 1 ^m 40.)	13
ENFANTS DE BATELIERS JOUANT À CACHE-CACHE DANS LE CREUX D'UN VIEUX PLATANE. (D'après une photographie.)	14
BATELIÈRES DU KACHMIR DÉCORTIQUANT DU RIZ, PRÈS D'UNE RANGÉE DE PEUPLIERS. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	15
CAMPEMENT PRÈS DE PALHALLAN: TENTES ET DOUNGAS. (D'après une photographie.)	16
TROISIÈME PONT DE SRINAGAR ET MOSQUÉE DE SHAH HAMADAN; AU FOND, LE FORT DE HARI-PARYAT. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	17
LE TEMPLE INONDÉ DE PANDRETHAN. (D'après une photographie.)	18
FEMME MUSULMANE DU KACHMIR. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	19
PANDIT NARAYAN ASSIS SUR LE SEUIL DU TEMPLE DE NARASTHAN. (D'après une photographie.)	20
PONT ET BOURG DE VIDJABROER. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	21
ZIARAT DE CHEIK NASR-LOUD-DIN, À VIDJABROER. (D'après une photographie.)	22
LE TEMPLE DE PANYECH: À GAUCHE, UN BRAHMANE; À DROITE, UN MUSULMAN. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	23
TEMPLE HINDOU MODERNE À VIDJABROER. (D'après une photographie.)	24
BRAHMANES EN VISITE AU NAGA OU SOURCE SACRÉE DE VALTONGOU. (D'après une photographie.)	25
GARGOUILLE ANCIENNE, DE STYLE HINDOU, DANS LE MUR D'UNE MOSQUÉE, À HOUTAMOUROU, PRÈS DE BHAVAN.	25
TEMPLE RUINÉ, À KHOTAIR. (D'après une photographie.)	26
NAGA OU SOURCE SACRÉE DE KOTHAIR. (D'après une photographie.)	27
VER-NAG: LE BUNGALOW AU-DESSUS DE LA SOURCE. (D'après une photographie.)	28
TEMPLE RUSTIQUE DE VOUTANAR. (D'après une photographie.)	29
AUTEL DU TEMPLE DE VOUTANAR ET ACCESSOIRES DU CULTE. (D'après une photographie.)	30
NOCE MUSULMANE, À ROZLOU: LES MUSICIENS ET LE FIANCÉ. (D'après une photographie.)	31
SACRIFICE BHRAMANIQUE, À BHAVAN. (D'après une photographie.)	31
INTÉRIEUR DE TEMPLE DE MARTAND: LE REPOS DES COOLIES EMPLOYÉS AU DÉBLAIEMENT. (D'après une photographie.)	32
RUINES DE MARTAND: FAÇADE POSTÉRIEURE ET VUE LATÉRALE DU TEMPLE. (D'après des photographies.)	33
PLACE DU CAMPEMENT SOUS LES PLATANES, À BHAVAN. (D'après une photographie.)	34
LA ZIARAT DE ZAÏN-LOUD-DIN, À EICHMAKAM. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	35
NAGA OU SOURCE SACRÉE DE BRAR, ENTRE BHAVAN ET EICHMAKAR. (D'après une photographie.)	36
MAISONS DE BOIS, À PALGAM. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	37
PALANQUIN ET PORTEURS.	37
GANECH-BAL SUR LE LIDAR: LE VILLAGE HINDOU ET LA ROCHE MIRACULEUSE. (D'après une photographie.)	38
LE MASSIF DU KOLAHOI ET LA BIFURCATION DE LA VALLÉE DU LIDAR AU-DESSUS DE PALGAM, VUE PRISE DE GANETH-BAL. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	39

VALLÉE D'AMARNATH: VUE PRISE DE LA GROTTE. (D'après une photographie.)	40
PONDJTARNI ET LE CAMP DES PÈLERINS: AU FOND, LA PASSE DU MAHAGOUNAS. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	41
CASCADE SORTANT DE DESSOUS UN PONT DE NEIGE ENTRE TANNIN ET ZODJI-PAL. (D'après une photographie.)	42
LE KOH-I-NOUR ET LES GLACIERS AU-DESSUS DU LAC ÇECRA-NAG. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	43
GROTTE D'AMARNATH. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	43
ASTAN-MARG: LA PRAIRIE ET LES BOULEAUX. (D'après une photographie.)	44
CAMPMENT DE GOUDJARS À ASTAN-MARG. (D'après une photographie.)	45
LE BAIN DES PÈLERINS À AMARNATH. (D'après une photographie.)	46
PÈLERINS D'AMARNATH: LE SADHOU DE PATIALA; PAR DERRIÈRE, DES BRAHMANES, ET À DROITE, DES MUSULMANS DU KACHMIR. (D'après une photographie.)	47
MOSQUÉE DE VILLAGE AU KACHMIR. (D'après une photographie.)	48
BRODEURS KACHMIRIS SUR TOILE. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	49
MENDIANT MUSULMAN. (D'après une photographie.)	49
LE BRAHMA SAR ET LE CAMP DES PÈLERINS AU PIED DE L'HARAMOUK. (D'après une photographie.)	50
LAC GANGABAL AU PIED DU MASSIF DE L'HARAMOUK. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	51
LE NOUN-KOL, AU PIED DE L'HARAMOUK, ET LE BAIN DES PÈLERINS. (D'après une photographie.)	52
FEMMES MUSULMANES DU KACHMIR AVEC LEURS «HOUKAS» (PIPES) ET LEUR «HANGRI» (CHAUFFERETTE). (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	53
TEMPLES RUINÉS À VANGATH. (D'après une photographie.)	54
«MÉLA» OU FOIRE RELIGIEUSE À HAZARAT-BAL. (En haut, photographie par l'auteur; en bas, photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	55
LA VILLA DE CHEIK SAFAI-BAGH, AU SUD DU LAC DE SRINAGAR. (D'après une photographie.)	56
NISHAT-BAGH ET LE BORD ORIENTAL DU LAC DE SRINAGAR. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	57
LE CANAL DE MAR À SRIDAGAR. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	58
LA MOSQUÉE DE SHAH HAMADAN À SRINAGAR (RIVE DROITE). (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	59
SPÉCIMENS DE L'ART DU KACHMIR. (D'après une photographie.)	60

SOUVENIRS DE LA COTE D'IVOIRE
PAR *le docteur LAMY*
Médecin-major des troupes coloniales.

LA BARRE DE GRAND-BASSAM NÉCESSITE UN GRAND DÉPLOIEMENT DE FORCE POUR LA MISE À L'EAU D'UNE PIROGUE. (D'après une photographie.)	61
LE FÉMINISME À ADOKOÏ: UN MÉDECIN CONCURRENT DE L'AUTEUR. (D'après une photographie.)	61
«TRAVAIL ET MATERNITÉ» OU «COMMENT VIVENT LES FEMMES DE PETIT-ALÉPÉ». (D'après une photographie.)	62
À MOTÉSO: SOINS MATERNELS. (D'après une photographie.)	63
INSTALLATION DE NOTRE CAMPMENT DANS UNE CLAIRIÈRE DÉBROUSSAILLÉE. (D'après une photographie.)	64
ENVIRONS DE GRAND-ALÉPÉ: DES HANGARS DANS UNE PALMERAIE, ET UNE DOUZAINE DE GRANDS MORTIERS DESTINÉS À LA PRÉPARATION DE L'HUILE DE PALME. (D'après une photographie.)	65

DANS LE SENTIER ÉTROIT, MONTANT, IL FAUT MARCHER EN FILE INDIENNE. (D'après une photographie.)	66
NOUS UTILISONS LE FÛT RENVERSÉ D'UN ARBRE POUR TRAVERSER LA MÉ. (D'après une photographie.)	67
LA POPOTE DANS UN ADMIRABLE CHAMP DE BANANIERES. (D'après une photographie.)	68
INDIGÈNES COUPANT UN ACAJOU. (D'après une photographie.)	69
LA CÔTE D'IVOIRE. — LE PAYS ATTIE.	70
CE FUT UN SAUVE-QUI-PEUT GÉNÉRAL QUAND JE BRAQUAI SUR LES INDIGÈNES MON APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE. (Dessin de J. Lavée, d'après une photographie.)	71
LA RUE PRINCIPALE DE GRAND-ALÉPÉ. (D'après une photographie.)	72
LES TROIS GRACES DE MOPÉ (PAYS ATTIE). (D'après une photographie.)	73
FEMME DU PAYS ATTIE PORTANT SON ENFANT EN GROUPE. (D'après une photographie.)	73
UNE CLAIRIÈRE PRÈS DE MOPÉ. (D'après une photographie.)	74
LA GARNISON DE MOPÉ SE PORTE À NOTRE RENCONTRE. (D'après une photographie.)	75
FEMME DE MOPÉ FABRIQUANT SON SAVON À BASE D'HUILE DE PALME ET DE CENDRES DE PEUX DE BANANES. (D'après une photographie.)	76
DANSE EXÉCUTÉE AUX FUNÉRAILLES DU PRINCE HÉRITIER DE MOPÉ. (D'après une photographie.)	77
TOILETTE ET EMBAUMEMENT DU DÉFUNT. (D'après une photographie.)	78
JEUNE FEMME ET JEUNE FILLE DE MOPÉ. (D'après une photographie.)	79
ROUTE, DANS LA FORÊT TROPICALE, DE MALAMALASSO À DABOISSUÉ. (D'après une photographie.)	80
BENIÉ COAMÉ, ROI DE BETTIÉ ET AUTRES LIEUX, ENTOURÉ DE SES FEMMES ET DE SES HAUTS DIGNITAIRES. (D'après une photographie.)	81
CHUTE DU MALA-MALA, AFFLUENT DU COMOÉ, À MALAMALASSO. (D'après une photographie.)	82
LA VALLÉE DU COMOÉ À MALAMALASSO. (D'après une photographie.)	83
TAM-TAM DE GUERRE À MOPÉ. (D'après une photographie.)	84
PIROGUIERS DE LA CÔTE D'IVOIRE PAGAYANT. (D'après une photographie.)	85
ALLOU, LE BOY DU DOCTEUR LAMY. (D'après une photographie.)	85
LA FORÊT TROPICALE À LA CÔTE D'IVOIRE. (D'après une photographie.)	86
LE DÉBITAGE DES ARBRES. (D'après une photographie.)	87
LES LIANES SUR LA RIVE DU COMOÉ. (D'après une photographie.)	88
LES OCCUPATIONS LES PLUS FRÉQUENTES AU VILLAGE: DISCUSSIONS ET FARNIENTE ATTIE. (D'après une photographie.)	89
UN INCENDIE À GRAND-BASSAM. (D'après une photographie.)	90
LA DANSE INDIGÈNE EST CARACTÉRISÉE PAR DES POSES ET DES GESTES QUI RAPPELLENT UNE PANTOMIME. (D'après une photographie.)	91
UNE INONDATION À GRAND-BASSAM. (D'après une photographie.)	92
UN CAMPEMENT SANITAIRE À ABIDJEAN. (D'après une photographie.)	93
UNE RUE DE JACKVILLE, SUR LE GOLFE DE GUINÉE. (D'après une photographie.)	94
GRAND-BASSAM: CASES DÉTRUITES APRÈS UNE ÉPIDÉMIE DE FIÈVRE JAUNE. (D'après une photographie.)	95
GRAND-BASSAM: LE BOULEVARD TREICH-LAPLÈNE. (D'après une photographie.)	96

L'ÎLE D'ELBE SE DÉCOUPE SUR L'HORIZON, ABRUPTÉ, MONTAGNEUSE ET VIOLÂTRE.	97
UNE JEUNE FILLE ELBOISE, AU REGARD ÉNERGIQUE, À LA PEAU D'UNE BLANCHEUR DE LAIT ET AUX BEAUX CHEVEUX NOIRS.	97
LES RUES DE PORTO-FERRAIO SONT TOUTES UN ESCALIER (page 100).	98
PORTO-FERRAIO: À L'ENTRÉE DU PORT, UNE VIEILLE TOUR GÉNOISE, TRAPUE, BIZARRE DE FORME, SE MIRE DANS LES FLOTS.	99
PORTO-FERRAIO: LA PORTE DE TERRE, PAR LAQUELLE SORTAIT NAPOLÉON POUR SE RENDRE À SA MAISON DE CAMPAGNE DE SAN MARTINO.	100
PORTO-FERRAIO: LA PORTE DE MER, OÙ ABORDA NAPOLÉON.	101
LA «TESTE» DE NAPOLÉON (page 100).	102
PORTO-FERRAIO S'ÉCHELONNE AVEC SES TOITS PLATS ET SES FAÇADES SCINTILLANTES DE CLARTÉ (page 99).	103
PORTO-FERRAIO: LES REMPARTS DÉCOUPENT SUR LE CIEL D'UN BLEU SOMBRE LEUR PROFIL ANGULEUX (page 99).	103
LA FAÇADE EXTÉRIEURE DU «PALAIS» DES MULINI OÙ HABITAIT NAPOLÉON À PORTO-FERRAIO (page 101).	104
LE JARDIN IMPÉRIAL ET LA TERRASSE DE LA MAISON DES MULINI (page 102).	105
LA VIA NAPOLEONE, QUI MONTE AU «PALAIS» DES MULINI.	106
LA SALLE DU CONSEIL À PORTO-FERRAIO, AVEC LE PORTRAIT DE LA DERNIÈRE GRANDE-DUCHESSE DE TOSCANE ET CELUI DE NAPOLÉON, d'après le tableau de Gérard.	107
LA GRANDE SALLE DES MULINI AUJOURD'HUI ABANDONNÉE, AVEC SES VOILETS CLOS ET LES PEINTURES DÉCORATIVES QU'Y FIT FAIRE L'EMPEREUR (page 101).	107
UNE PAYSANNE ELBOISE AVEC SON VASTE CHAPEAU QUI LA PROTÈGE DU SOLEIL.	108
LES MILLE MÈTRES DU MONTE CAPANNA ET DE SON VOISIN, LE MONTE GIOVE, DÉVALENT DANS LES FLOTS DE TOUTE LEUR HAUTEUR.	109
UN ENFANT ELBOIS.	109
MARCIANA ALTA ET SES RUELLES ÉTROITES.	110
MARCIANA MARINA AVEC SES MAISONS RANGÉES AUTOUR DU RIVAGE ET SES EMBARCATIONS TIRÉES SUR LA GRÈVE.	111
LES CHÂTAIGNIERS DANS LE BROUILLARD, SUR LE FAITE DU MONTE GIOVE.	112
... ET VOICI AU-DESSUS DE MOI MARCIANA ALTA SURGIR DES NUÉES (page 111).	113
LA «SEDA DI NAPOLEONE» SUR LE MONTE GIOVE OÙ L'EMPEREUR S'ASSEYAIT POUR DÉCOUVRIR LA CORSE.	114
LA BLANCHE CHAPELLE DE MONSERRAT AU CENTRE D'UN AMPHITHÉÂTRE DE ROCHERS EST ENTOURÉE DE SVELTES CYPRÈS (page 117).	115
VOICI RIO MONTAGNE DONT LES MAISONS RÉGULIÈRES ET CUBIQUES ONT L'AIR DE DOMINOS EMPILÉS... (page 118).	115
J'APERÇOIS POGGIO, UN AUTRE VILLAGE PERDU AUSSI DANS LES NUÉES.	116
UNE DES TROIS CHAMBRES DE L'ERMITAGE.	117
L'ERMITAGE DU MARCIANA OÙ L'EMPEREUR REÇUT LA VISITE DE LA COMTESSE WALEWSKA, LE 3 SEPTEMBRE 1814.	117
LE PETIT PORT DE PORTO-LONGONE DOMINÉ PAR LA VIEILLE CITADELLE ESPAGNOLE (page 117).	118
LA MAISON DE MADAME MÈRE À MARCIANA ALTA. — «BASTIA, SIGNOR!» — LA CHAPELLE DE LA MADONE SUR LE MONTE GIOVE.	119
LE COUCHER DU SOLEIL SUR LE MONTE GIOVE.	120
PORTO-FERRAIO ET SON GOLFE VUS DES JARDINS DE SAN MARTINO.	121
L'ARRIVÉE DE NAPOLÉON À L'ÎLE D'ELBE. (D'après une caricature du temps.)	121
LE DRAPEAU DE NAPOLÉON ROI DE L'ÎLE D'ELBE: FOND BLANC, BANDE ORANGÉ-ROUGE ET TROIS	

ABEILLES JADIS DORÉES.	122
LA SALLE DE BAINS DE SAN MARTINO A CONSERVÉ SA BAIGNOIRE DE PIERRE.	123
LA CHAMBRE DE NAPOLÉON À SAN MARTINO.	123
LA COUR DE NAPOLÉON À L'ÎLE D'ELBE. (D'après une caricature du temps.)	124
UNE FEMME DU VILLAGE DE MARCIANA ALTA.	125
LE PLAFOND DE SAN MARTINO ET LES DEUX COLOMBES SYMBOLIQUES REPRÉSENTANT NAPOLÉON ET MARIE-LOUISE.	126
SAN MARTINO RAPPELLE PAR SON ASPECT UNE DE CES MAISONNETTES À LA JEAN-JACQUES ROUSSEAU, AGRESTES ET PAISIBLES (page 123).	126
RIDEAU DU THÉÂTRE DE PORTO-FERRAIO REPRÉSENTANT NAPOLÉON SOUS LA FIGURE D'APOLLON GARDANT SES TROUPEAUX CHEZ ADMÈTE.	127
LA SALLE ÉGYPTIENNE DE SAN MARTINO EST DEMEURÉE INTACTE AVEC SES PEINTURES MURALES ET SON BASSIN À SEC.	127
BRODERIES DE SOIE DU COUVRE-LIT ET DU BALDAQUIN DU LIT DE NAPOLÉON AUX MULINI, DONT ON A FAIT LE TRÔNE ÉPISCOPAL DE L'ÉVÊQUE D'AJACCIO.	128
LA SIGNORINA SQUARCI DANS LA ROBE DE SATIN BLANC QUE SON AÏEULE PORTAIT À LA COUR DES MULINI.	129
ÉVENTAIL DE PAULINE BORGHÈSE, EN IVOIRE SCULPTÉ, ENVOYÉ EN SOUVENIR D'ELLE À LA SIGNORA TRADITI, FEMME DU MAIRE DE PORTO-FERRAIO.	130
LE LIT DE MADAME MÈRE, QU'ELLE S'ÉTAIT FAIT ENVOYER DE PARIS À L'ÎLE D'ELBE.	130
LE VIEIL AVEUGLE SOLDANI, FILS D'UN SOLDAT DE WATERLOO, CHAUFFAIT, À UN PETIT BRASERO DE TERRE JAUNE, SES MAINS OSSEUSES.	131
L'ENTRÉE DU GOULET DE PORTO-FERRAIO PAR OÙ SORTIT LA FLOTTILLE IMPÉRIALE, LE 26 FÉVRIER 1815.	132
D'ALEXANDRETTE AU COUDE DE L'EUPHRATE PAR M. VICTOR CHAPOT <i>membre de l'École française d'Athènes.</i>	
DANS UNE SORTE DE CIRQUE SE DRESSENT LES PANS DE MURAILLE DU KSAR-EL-BENAT (page 142). (D'après une photographie.)	133
LE CANAL DE SÉLEUCIE EST, PAR ENDRITS, UN TUNNEL (page 140).	133
VERS LE COUDE DE L'EUPHRATE: LA PENSÉE DE RELEVER LES TRACES DE VIE ANTIQUE A DICTÉ L'ITINÉRAIRE.	134
L'ANTIOCHE MODERNE: DE L'ANCIENNE ANTIOCHE IL NE RESTE QUE L'ENCEINTE, AUX FLANCS DU SILPIOS (page 137).	135
LES RUES D'ANTIOCHE SONT ÉTROITES ET TORTUEUSES; PARFOIS, AU MILIEU, SE CREUSE EN FOSSÉ. (D'après une photographie.)	136
LE TOUT-ANTIOCHE INONDE LES PROMENADES. (D'après une photographie.)	137
LES CRÊTES DES COLLINES SONT COURONNÉES DE CHAPELLES RUINÉES (page 142).	138
ALEP EST UNE VILLE MILITAIRE. (D'après une photographie.)	139
LA CITADELLE D'ALEP SE DÉTACHE DES QUARTIERS QUI L'AVOISINENT (page 143). (D'après une photographie.)	139
LES PAROIS DU CANAL DE SÉLEUCIE S'ÉLÈVENT JUSQU'À 40 MÈTRES. (D'après une photographie.)	140
LES TOMBEAUX DE SÉLEUCIE S'ÉTAGEAIENT SUR LE KASIOS. (D'après une photographie.)	141
À ALEP UNE SEULE MOSQUÉE PEUT PRESQUE PASSER POUR UNE ŒUVRE D'ART. (D'après une photographie.)	142
TOUT ALENTOUR D'ALEP LA CAMPAGNE EST DÉSERTE. (D'après une photographie.)	143
LE KASR-EL-BENAT, ANCIEN COUVENT FORTIFIÉ.	144

BALKIS ÉVEILLE, DE LOIN ET DE HAUT, L'IDÉE D'UNE TAUPINIÈRE (page 147). (D'après une photographie.)	145
STÈLE HITTITE. L'ARTISTE N'A EXÉCUTÉ QU'UN PREMIER RAVALEMENT (page 148).	145
ÉGLISE ARMÉNIENNE DE NISIB; LE PLAN EN EST MASQUÉ AU DEHORS. (D'après une photographie.)	146
TELL-ERFAT EST PEUPLÉ D'YAZIDES; ON LE RECONNAÎT À LA FORME DES HABITATIONS. (D'après une photographie.)	147
LA RIVE DROITE DE L'EUPHRATE ÉTAIT COUVERTE DE STATIONS ROMAINES ET BYZANTINES. (D'après une photographie.)	148
BIREDJIK VU DE LA CITADELLE: LA PLAINE S'ALLONGE INDÉFINIMENT (page 148). (D'après une photographie.)	149
SÉRÉSAT: VILLAGE MIXTE D'YAZIDES ET DE BÉDOUINS (page 146). (D'après une photographie.)	150
LES TCHERKESSES DIFFÈRENT DES AUTRES MUSULMANS; SUR LEUR PERSONNE, PAS DE HAILLONS (page 152). (D'après une photographie.)	151
RAS-EL-AÏN. DEUX JOURS SE PASSENT, MÉLANCOLIQUES, EN NÉGOCIATIONS (page 155). (D'après une photographie.)	152
J'AI LAISSÉ MA TENTE HORS LES MURS DEVANT ORFA. (D'après une photographie.)	153
ENVIRONS D'ORFA: LES VIGNES, BASSES, COURENT SUR LE SOL. (D'après une photographie.)	154
VUE GÉNÉRALE D'ORFA. (D'après une photographie.)	155
PORTE ARABE À RAKKA (page 152). (D'après une photographie.)	156
PASSAGE DE L'EUPHRATE: LES CHEVAUX APEURÉS SONT PORTÉS DANS LE BAC À FORCE DE BRAS (page 159). (D'après une photographie.)	157
BÉDOUIN. (D'après une photographie.)	157
CITADELLE D'ORFA: DEUX PUISSANTES COLONNES SONT RESTÉES DEBOUT. (D'après une photographie.)	158
ORFA: MOSQUÉE IBRAHIM-DJAMI; LES PROMENEURS FLÂNENT DANS LA COUR ET DEVANT LA PISCINE (page 157). (D'après une photographie.)	159
PONT BYZANTIN ET ARABE (page 159). (D'après une photographie.)	160
MAUSOLÉE D'ALIF, ORNÉ D'UNE FRISE DE TÊTES SCULPTÉES (page 160). (D'après une photographie.)	161
MAUSOLÉE DE THÉODORET, SELON LA LÉGENDE, PRÈS DE CYRRHUS. (D'après une photographie.)	162
KARA-MOUGHARA: AU SOMMET SE VOIT UNE GROTTTE TAILLÉE (page 165). (D'après une photographie.)	163
L'EUPHRATE EN AMONT DE ROUM-KALEH; SUR LA FALAISE CAMPAIT UN PETIT CORPS DE LÉGIONNAIRES ROMAINS (page 160). (D'après une photographie.)	163
TRAPPE DE CHECKHLÉ: UN GRAND ÉDIFICE EN PIERRES A REMPLACÉ LES PREMIÈRES HABITATIONS (page 166).	164
TRAPPE DE CHECKHLÉ: LA CHAPELLE (page 166). (D'après une photographie.)	165
PÈRE MARONITE (page 168). (D'après une photographie.)	166
ACBÈS EST SITUÉ AU FOND D'UN GRAND CIRQUE MONTAGNEUX (page 166). (D'après une photographie.)	167
TRAPPE DE CHECKHLÉ: PREMIÈRES HABITATIONS DES TRAPPISTES (page 166). (D'après une photographie.)	168

LA FRANCE AUX NOUVELLES-HÉBRIDES
PAR M. RAYMOND BEL

INDIGÈNES HÉBRIDAIS DE L'ÎLE DE SPIRITU-SANTO. (D'après une photographie.)	169
--	-----

LE PETIT PERSONNEL D'UN COLON DE MALLI-COLO. (D'après une photographie.)	169
LE QUAI DE FRANCEVILLE OU PORT-VILA, DANS L'ÎLE VATÉ. (D'après une photographie.)	170
UNE CASE DE L'ÎLE DE SPIRITU-SANTO ET SES HABITANTS. (D'après une photographie.)	171
LE PORT DE FRANCEVILLE OU PORT-VILA, DANS L'ÎLE VATÉ, PRÉSENTE UNE RADE MAGNIFIQUE. (D'après une photographie.)	172
C'EST À PORT-VILA OU FRANCEVILLE, DANS L'ÎLE VATÉ, QUE LA FRANCE A UN RÉSIDENT. (D'après une photographie.)	173
DIEUX INDIGÈNES OU TABOUS. (D'après une photographie.)	174
LES INDIGÈNES HÉBRIDAIS DE L'ÎLE MALLICOLO ONT UN COSTUME ET UNE PHYSIONOMIE MOINS SAUVAGES QUE CEUX DE L'ÎLE PENTECÔTE. (D'après des photographies.)	175
PIROGUES DE L'ÎLE VAO. (D'après une photographie.)	176
INDIGÈNES EMPLOYÉS AU SERVICE D'UN BATEAU. (D'après une photographie.)	177
UN SOUS-BOIS DANS L'ÎLE DE SPIRITU-SANTO. (D'après une photographie.)	178
UN BANQUET DE FRANÇAIS À PORT-VILA (FRANCEVILLE). (D'après une photographie.)	179
LA COLONIE FRANÇAISE DE PORT-VILA (FRANCEVILLE). (D'après une photographie.)	179
LA RIVIÈRE DE LUGANVILLE. (D'après une photographie.)	180

LA RUSSIE, RACE COLONISATRICE PAR M. ALBERT THOMAS

LES ENFANTS RUSSES, AUX GROSSES JOUES PALES, DEVANT L'ISBA (page 182). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	181
LA REINE DES CLOCHES «TSAR KOLOKOL» (page 190). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	181
LES CHARIOTS DE TRANSPORT QUE L'ON RENCONTRE EN LONGUES FILES DANS LES RUES DE MOSCOU (page 183).	182
LES PAYSANNES EN PÉLERINAGE ARRIVÉES ENFIN À MOSCOU, LA CITÉ SAINTE (page 182). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	183
UNE CHAPELLE OÙ LES PASSANTS ENTRENT ADORER LES ICÔNES (page 183). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	184
LA PORTE DU SAUVEUR QUE NUL NE PEUT FRANCHIR SANS SE DÉCOUVRIR (page 185). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	185
UNE PORTE DU KREML (page 185). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	186
LES MOINES DU COUVENT DE SAINT-SERGE, UN DES COUVENTS QUI ENTOURENT LA CITÉ SAINTE (page 185). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	187
DEUX VILLES DANS LE KREML: CELLE DU XV ^E SIÈCLE, CELLE D'IVAN, ET LA VILLE MODERNE, QUE SYMBOLISE ICI LE PETIT PALAIS (page 190).	188
LE MUR D'ENCEINTE DU KREML, AVEC SES CRÈNEAUX, SES TOURS AUX TOITS AIGUS (page 183). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	189
TOUT PRÈS DE L'ASSOMPTION, LES DEUX ÉGLISES-SŒURS SE DRESSENT: LES SAINTS-ARCHANGES ET L'ANNONCIATION (page 186). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	189
À L'EXTRÉMITÉ DE LA PLACE ROUGE, SAINT-BASILE DRESSE LE FOUILLIS DE SES CLOCHERS (page 184). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	190
DU HAUT DE L'IVAN VÉLIKI, LA VILLE IMMENSE SE DÉCOUVRE (page 190). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	191
UN DES ISVOTCHIKS QUI NOUS MÈNENT GRAND TRAIN À TRAVERS LES RUES DE MOSCOU (page 182).	192
IL FAIT BON ERRER PARMIS LA FOULE PITTORESQUE DES MARCHÉS MOSCOVITES, ENTRE LES PETITS MARCHANDS, ARTISANS OU PAYSANS QUI APPORTENT LÀ LEURS PRODUITS (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	193
L'ISVOTCHIK A REVÊTU SON LONG MANTEAU BLEU (page 194). (D'après une	

photographie de M. J. Cahen.)	193
ITINÉRAIRE DE MOSCOU À TOMSK.	194
À CÔTÉ D'UNE ÉPICERIE, UNE DES PETITES BOUTIQUES OÙ L'ON VEND LE KVASS, LE CIDRE RUSSE (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	195
ET DES TATARS OFFRAIENT DES ÉTOFFES ÉTALÉES SUR LEURS BRAS (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	196
PATIENTS, RÉSIGNÉS, LES COCHERS ATTENDENT SOUS LE SOLEIL DE MIDI (page 194). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	197
UNE COUR DU QUARTIER OUVRIER, AVEC L'ICÔNE PROTECTRICE (page 196). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	198
SUR LE FLANC DE LA COLLINE DE NĪJNI, AU PIED DE LA ROUTE QUI RELIE LA VIEILLE VILLE À LA NOUVELLE, LA CITADELLE AU MARCHÉ (page 204). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	199
LE MARCHÉ ÉTINCELAIT DANS SON FOUILLIS (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	200
DÉJÀ LA GRANDE INDUSTRIE PÉNÈTRE: ON RENCONTRE À MOSCOU DES OUVRIERS MODERNES (page 195). (D'après une photographie.)	201
SUR L'OKA, UN LARGE PONT DE BOIS BARRAIT LES EAUX (page 204). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	202
DANS LE QUARTIER OUVRIER, LES FAMILLES S'ENTASSENT, À TOUS LES ÉTAGES, AUTOUR DE GRANDES COURS (page 196). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	203
LE CHAR FUNÉBRE ÉTAIT BLANC ET DORÉ (page 194). (D'après une photographie.)	204
À NĪJNI, TOUTES LES RACES SE RENCONTRENT, GRANDS-RUSSESIENS, TATARS, TCHERKESSES (page 208). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	205
UNE FEMME TATARE DE KAZAN DANS L'ENVELOPPEMENT DE SON GRAND CHÂLE (page 214). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	205
NOUS AVONS TRAVERSÉ LE GRAND PONT QUI MÈNE À LA FOIRE (page 205). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	206
AU DEHORS, LA VIE DE CHAQUE JOUR S'ÉTALAIT, PÊLE-MÊLE, À L'ORIENTALE (page 207). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	207
LES GALERIES COUVERTES, DEVANT LES BOUTIQUES DE NĪJNI (page 206). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	208
DANS LES RUES, LES PETITS MARCHANDS ÉTAIENT INNOMBRABLES (page 207). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	209
DANS UNE RUE, C'ÉTAIENT DES COFFRES DE TOUTES DIMENSIONS, PEINTS DE COULEURS VIVES (page 206). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	210
PRÈS DE L'ASILE, NOUS SOMMES ALLÉS AU MARCHÉ AUX CLOCHES (page 208). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	211
PLUS LOIN, SOUS UN ABRI, DES BALANCES GIGANTESQUES ÉTAIENT PENDUES (page 206). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	211
DANS UNE AUTRE RUE, LES CHARRONS AVAIENT ACCUMULÉ LEURS ROUES (page 206). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	212
PAYSANNES RUSSES, DE CELLES QU'ON RENCONTRE AUX PETITS MARCHÉS DES DÉBARCADÈRES OU DES STATIONS (page 215). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	213
LE KREML DE KAZAN. C'EST LÀ QUE SONT LES ÉGLISES ET LES ADMINISTRATIONS (page 214). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	214
SUR LA BERGE, DES TARANTASS ÉTAIENT RANGÉES (page 216). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	215
PARTOUT SUR LA VOLGA D'IMMENSES PAQUEBOTS ET DES REMORQUEURS (page 213). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	216
À PRESQUE TOUTES LES GARES IL SE FORME SPONTANÉMENT UN PETIT MARCHÉ (page 222). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	217

DANS LA PLAINE (page 221). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	217
UN PETIT FUMOIR, VITRÉ DE TOUS CÔTÉS, TERMINE LE TRAIN (page 218). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	218
LES ÉMIGRANTS ÉTAIENT LÀ, PÊLE-MÊLE, PARMI LEURS MISÉRABLES BAGAGES (page 226). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	219
LES PETITS GARÇONS DU WAGON-RESTAURANT S'APPROVISIONNENT (page 218). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	220
ÉMIGRANTS PRENANT LEUR MAIGRE REPAS PENDANT L'ARRÊT DE LEUR TRAIN (page 228). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine)	221
L'AMEUBLEMENT DU WAGON-RESTAURANT ÉTAIT SIMPLE, AVEC UN BEL AIR D'AISANCE (page 218). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine)	222
LES GENDARMES QUI ASSURENT LA POLICE DES GARES DU TRANSSIBÉRIEN. (Photographie de M. Thiébeaux.)	223
L'ÉGLISE, PRÈS DE LA GARE DE TCHÉLIABINSK, NE DIFFÈRE DES ISBAS NEUVES QUE PAR SON CLOCHETON (page 225). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».)	224
UN TRAIN DE CONSTRUCTEURS ÉTAIT REMISÉ LÀ, AVEC SON WAGON-CHAPELLE (page 225). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine.)	225
VUE DE STRETENSK: LA GARE EST SUR LA RIVE GAUCHE, LA VILLE SUR LA RIVE DROITE. (Photographie de M. A. N. de Koulomzine.)	226
UN POINT D'ÉMIGRATION (page 228). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine.)	227
ENFANTS D'ÉMIGRANTS (page 228). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	228
UN PETIT MARCHÉ DANS UNE GARE DU TRANSSIBÉRIEN. (Photographie de M. Legras.)	229
LA CLOCHE LUISAIT, IMMOBILE, SOUS UN PETIT TOIT ISOLÉ (page 230). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	229
NOUS SOMMES PASSÉS PRÈS D'UNE ÉGLISE À CLOCHETONS VERTS (page 230). (Photographie de M. Thiébeaux.)	230
TOMSK A GROUPÉ DANS LA VALLÉE SES MAISONS GRISES ET SES TOITS VERTS (page 230). (Photographie de M. Brocherel.)	231
APRÈS LA DÉBÂCLE DE LA TOME, PRÈS DE TOMSK (page 230). (D'après une photographie de M. Legras.)	232
LE CHEF DE POLICE DEMANDE QUELQUES EXPLICATIONS SUR LES PASSEPORTS (page 232). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	233
LA CATHÉDRALE DE LA TRINITÉ À TOMSK (page 238). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».)	234
TOMSK: EN REVENANT DE L'ÉGLISE (page 234). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	235
TOMSK N'ÉTAIT ENCORE QU'UN CAMPMENT, SUR LA ROUTE DE L'ÉMIGRATION (page 231). (D'après une photographie.)	236
UNE RUE DE TOMSK, DÉFINIE SEULEMENT PAR LES MAISONS QUI LA BORDENT (page 231). (Photographie de M. Brocherel.)	237
LES CLINIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE TOMSK (page 238). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».)	238
LES LONGS BÂTIMENTS BLANCS OÙ S'ABRITE L'UNIVERSITÉ (page 237). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».)	239
LA VOITURE DE L'ICÔNE STATIONNAIT PARFOIS (page 230). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	240
FLÂNEURS À LA GARE DE PETROPAVLOSK (page 242). (D'après une photographie de M. Legras.)	241
DANS LES VALLÉES DE L'OURAL, HABITENT ENCORE DES BACHKIRS (page 245). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	241
UN TAILLIS DE BOULEAUX ENTOURAIT UNE PETITE MARE. (D'après une photographie.)	242

LES RIVIÈRES ROULAIENT UNE EAU CLAIRE (page 244). (D'après une photographie.)	243
LA LIGNE SUIT LA VALLÉE DES RIVIÈRES (page 243). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	244
COMME TOUTE L'ACTIVITÉ COMMERCIALE SEMBLE FRÊLE EN FACE DES EAUX PUISSANTES DE LA VOLGA! (page 248.) (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	245
BACHKIRS SCULPTEURS. (D'après une photographie de M. Paul Labbé.)	246
À LA GARE DE TCHÉLIABINSK, TOUJOURS DES ÉMIGRANTS (page 242). (D'après une photographie de M. J. Legras.)	247
UNE BONNE D'ENFANTS, AVEC SON COSTUME TRADITIONNEL (page 251). (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	248
JOIE NAÏVE DE VIVRE, ET MÉLANCOLIE. — UN PETIT MARCHÉ DU SUD (page 250). (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	249
UN RUSSE DANS SON VÊTEMENT D'HIVER (page 249). (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	250
DANS TOUS LES VILLAGES RUSSES, UNE ACTIVITÉ HUMBLE, PAUVRE DE MOYENS. — MARCHANDS DE POTERIES (page 248). (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	251
LÀ, AU PASSAGE, UN KIRGHIZE SUR SON PETIT CHEVAL (page 242). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	252

LUGANO, LA VILLE DES FRESQUES PAR M. GERSPACH

LUGANO: LES QUAIS OFFRENT AUX TOURISTES UNE MERVEILLEUSE PROMENADE. (Photographie Alinari.)	253
PORTE DE LA CATHÉDRALE SAINT-LAURENT DE LUGANO (page 256). (Photographie Alinari.)	253
LE LAC DE LUGANO DONT LES DEUX BRAS ENSERRENT LE PROMONTOIRE DE SAN SALVATORE. (D'après une photographie.)	254
LA VILLE DE LUGANO DESCEND EN AMPHITHÉÂTRE JUSQU'AUX RIVES DE SON LAC. (Photographie Alinari.)	255
LUGANO: FAUBOURG DE CASTAGNOLA. (D'après une photographie.)	256
LA CATHÉDRALE DE SAINT-LAURENT: SA FAÇADE EST DÉCORÉE DE FIGURES DE PROPHÈTES ET DE MÉDAILLONS D'APÔTRES (page 256). (Photographie Alinari.)	257
SAINTE-MARIE-DES-ANGES: DÉTAIL DE LA FRESQUE DE LUINI À SAINTE-MARIE-DES-ANGES (Photographie Alinari.)	258
LA PASSION: FRESQUE DE LUINI À L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-DES-ANGES (page 260). (Photographie Alinari.)	259
SAINTE-MARIE-DES-ANGES: DÉTAIL DE LA GRANDE FRESQUE DE LUINI À SAINTE-MARIE-DES-ANGES. (Photographie Alinari.)	260
LA MADONE, L'ENFANT JÉSUS ET SAINT JEAN, PAR LUINI, ÉGLISE SAINTE-MARIE-DES-ANGES (page 260). (Photographie Alinari.)	261
LA SCÈNE: FRESQUE DE LUINI À L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-DES-ANGES (page 260).	262
LUGANO: LE QUAI ET LE FAUBOURG PARADISO. (Photographie Alinari.)	263
LAC DE LUGANO: VIADUC DU CHEMIN DE FER DU SAINT-GOTHARD. (D'après une photographie.)	264

SHANGHAÏ, LA MÉTROPOLE CHINOISE PAR M. ÉMILE DESCHAMPS

LES QUAIS SONT ANIMÉS PAR LA POPULATION GROUILLANTE DES CHINOIS (page 266). (D'après une photographie.)	265
ACTEURS DU THÉÂTRE CHINOIS. (D'après une photographie.)	265
PLAN DE SHANGHAÏ.	266

SHANGHAÏ EST SILLONNÉE DE CANAUX QUI, À MARÉE BASSE, MONTRENT UNE BOUE NOIRE ET MAL ODORANTE. (Photographie de M ^{lle} Hélène de Harven.)	267
PANORAMA DE SHANGHAÏ. (D'après une photographie.)	268
DANS LA VILLE CHINOISE, LES «CAMELOTS» SONT NOMBREUX, QUI DÉBITENT EN PLEIN VENT DES MARCHANDISES OU DES LÉGENDES EXTRAORDINAIRES. (D'après une photographie.)	269
LE POSTE DE L'OUEST, UN DES QUATRE POSTES OÙ S'ABRITE LA MILICE DE LA CONCESSION FRANÇAISE (page 272). (D'après une photographie.)	270
LA POPULATION ORDINAIRE QUI GROUILLE DANS LES RUES DE LA VILLE CHINOISE DE SHANGHAÏ (page 268).	271
LES COOLIES CONDUCTEURS DE BROUETTES ATTENDENT NONCHALAMMENT L'ARRIVÉE DU CLIENT (page 266). (Photographies de M ^{lle} H. de Harven.)	271
UNE MAISON DE THÉ DANS LA CITÉ CHINOISE. (D'après une photographie.)	272
LES BROUETTES, QUI TRANSPORTENT MARCHANDISES OU INDIGÈNES, NE PEUVENT CIRCULER QUE DANS LES LARGES AVENUES DES CONCESSIONS (page 270). (D'après une photographie.)	273
LA PRISON DE SHANGHAÏ SE PRÉSENTE SOUS L'ASPECT D'UNE GRANDE CAGE, À FORTS BARREAUX DE FER. (D'après une photographie.)	274
LE PARVIS DES TEMPLES DANS LA CITÉ EST TOUJOURS UN LIEU DE RÉUNION TRÈS FRÉQUENTÉ. (D'après une photographie.)	275
LES MURS DE LA CITÉ CHINOISE, DU CÔTÉ DE LA CONCESSION FRANÇAISE. (D'après une photographie.)	276
LA NAVIGATION DES SAMPANS SUR LE OUANG-PÓ. (D'après une photographie.)	277
AIGUILLE DE LA PAGODE DE LONG-HOA. (D'après une photographie.)	277
RICKSHAWS ET BROUETTES SILLONNENT LES PONTS DU YANG KING-PANG. (D'après une photographie.)	278
DANS BROADWAY, LES BOUTIQUES ALTERNENT AVEC DES MAGASINS DE BELLE APPARENCE (page 282).	279
LES JEUNES CHINOIS FLÂNENT AU SOLEIL DANS LEUR CITÉ. (Photographies de M ^{lle} H. de Harven.)	279
SUR LES QUAIS DU YANG-KING-PANG S'ÉLÈVENT DES BÂTIMENTS, BANQUES OU CLUBS, QUI N'ONT RIEN DE CHINOIS. (D'après une photographie.)	280
LE QUAI DE LA CONCESSION FRANÇAISE PRÉSENTE, À TOUTE HEURE DU JOUR, LA PLUS GRANDE ANIMATION. (D'après une photographie.)	281
HONG-HOA: PAVILLON QUI SURMONTE L'ENTRÉE DE LA PAGODE. (D'après une photographie.)	282
«L'OMNIBUS DU PAUVRE» (WHEEL-BARROW OU BROUETTE) FAIT DU DEUX À L'HEURE ET COÛTE QUELQUES CENTIMES SEULEMENT. (D'après une photographie.)	283
UNE STATION DE BROUETTES SUR LE YANG-KING-PANG. (D'après une photographie.)	284
LES BARQUES S'ENTRE-CROISENT ET SE CHOQUENT DEVANT LE QUAI CHINOIS DE TOU-KA-DOU. (D'après une photographie.)	285
CHINOISES DE SHANGHAÏ. (D'après une photographie.)	286
VILLAGE CHINOIS AUX ENVIRONS DE SHANGHAÏ. (D'après une photographie.)	287
LE CHARNIER DES ENFANTS TROUVÉS (page 280). (D'après une photographie.)	288

L'ÉDUCATION DES NÈGRES AUX ÉTATS-UNIS PAR M. BARGY

L'ÉCOLE MATERNELLE DE HAMPTON ACCUEILLE ET OCCUPE LES NÉGRILLONS DES DEUX SEXES. (D'après une photographie.)	289
INSTITUT HAMPTON: COURS DE TRAVAIL MANUEL. (D'après une photographie.)	289
BOOKER T. WASHINGTON, LE LEADER DE L'ÉDUCATION DES NÈGRES AUX ÉTATS-UNIS, FONDATEUR DE L'ÉCOLE DE TUSKEGEE, EN COSTUME UNIVERSITAIRE. (D'après une photographie.)	290

INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE MAÇONNERIE. (D'après une photographie.)	291
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE LAITERIE. (D'après une photographie.)	292
INSTITUT HAMPTON: LE COURS D'ÉLECTRICITÉ. (D'après une photographie.)	293
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE MENUISERIE. (D'après une photographie.)	294
LE SALUT AU DRAPEAU EXÉCUTÉ PAR LES NÉGRILLONS DE L'INSTITUT HAMPTON. (D'après une photographie.)	295
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE CHIMIE. (D'après une photographie.)	296
LE BASKET BALL DANS LES JARDINS DE L'INSTITUT HAMPTON. (D'après une photographie.)	297
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE COSMOGRAPHIE. (D'après une photographie.)	298
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE BOTANIQUE. (D'après une photographie.)	299
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE MÉCANIQUE. (D'après une photographie.)	300

À TRAVERS LA PERSE ORIENTALE
 PAR *le Major PERCY MOLESWORTH SYKES*
Consul général de S. M. Britannique au Khorassan.

UNE FOULE CURIEUSE NOUS ATTENDAIT SUR LES PLACES DE MECHHED. (D'après une photographie.)	301
UN PONEY PERSAN ET SA CHARGE ORDINAIRE. (D'après une photographie.)	301
LE PLATEAU DE L'IRAN. CARTE POUR SUIVRE LE VOYAGE DE L'AUTEUR, D'ASTRABAD À KIRMAN.	302
LES FEMMES PERSANES S'ENVELOPPENT LA TÊTE ET LE CORPS D'AMPLES ÉTOFFES. (D'après une photographie.)	303
PAYSAGE DU KHORASSAN: UN SOL ROCAILLEUX ET RAVAGÉ, UNE RIVIÈRE PRESQUE À SEC; AU FOND, DES CONSTRUCTIONS À L'ASPECT DE FORTINS. (D'après une photographie.)	304
LE SANCTUAIRE DE MECHHED EST PARMIS LES PLUS RICHES ET LES PLUS VISITÉS DE L'ASIE. (D'après une photographie.)	305
LA COUR PRINCIPALE DU SANCTUAIRE DE MECHHED. (D'après une photographie.)	306
ENFANTS NOMADES DE LA PERSE ORIENTALE. (D'après une photographie.)	307
JEUNES FILLES KURDES DES BORDS DE LA MER CASPIENNE. (D'après une photographie.)	308
LES PRÉPARATIFS D'UN CAMPMENT DANS LE DÉSERT DE LOUT. (D'après une photographie.)	309
LE DÉSERT DE LOUT N'EST SURPASSÉ, EN ARIDITÉ, PAR AUCUN AUTRE DE L'ASIE. (D'après une photographie.)	310
AVANT D'ARRIVER À KIRMAN, NOUS AVIONS À TRAVERSER LA CHAÎNE DE KOUHPAIA. (D'après une photographie.)	311
RIEN N'ÉGALE LA DÉSOLATION DU DÉSERT DE LOUT. (D'après une photographie.)	312
LA COMMUNAUTÉ ZOROASTRIENNE DE KIRMAN VINT, EN CHEMIN, NOUS SOUHAITER LA BIENVENUE. (D'après une photographie.)	313
UN MARCHAND DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	313
LE «DÔME DE DJABALIA», RUINE DES ENVIRONS DE KIRMAN, ANCIEN SANCTUAIRE OU ANCIEN TOMBEAU. (D'après une photographie.)	314
À KIRMAN: LE JARDIN QUI EST LOUÉ PAR LE CONSULAT, SE TROUVE À UN MILLE AU DELÀ DES REMPARTS. (D'après une photographie.)	315
UNE AVENUE DANS LA PARTIE OUEST DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	316
LES GARDES INDIGÈNES DU CONSULAT ANGLAIS DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	317
LA PLUS ANCIENNE MOSQUÉE DE KIRMAN EST CELLE DITE MASDJID-I-MALIK. (D'après une photographie.)	318
MEMBRES DES CHEIKHIS, SECTE QUI EN COMPTE 7 000 DANS LA PROVINCE DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	319

LA MASDJID DJAMI, CONSTRUITE EN 1349, UNE DES QUATRE-VINGT-DIX MOSQUÉES DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	320
DANS LA PARTIE OUEST DE KIRMAN SE TROUVE LE BAGH-I-ZIRISF, TERRAIN DE PLAISANCE OCCUPÉ PAR DES JARDINS. (D'après une photographie.)	321
LES ENVIRONS DE KIRMAN COMPTENT QUELQUES MAISONS DE THÉ. (D'après une photographie.)	322
UNE «TOUR DE LA MORT», OÙ LES ZOROASTRIENS EXPOSENT LES CADAVRES. (D'après une photographie.)	323
LE FORT DIT KALA-I-DUKHTAR OU FORT DE LA VIERGE, AUX PORTES DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	324
LE «FARMA FARMA». (D'après une photographie.)	325
INDIGÈNES DU BOURG D'APTAR, BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	325
CARTE DU MAKRAN.	326
BALOUTCHES DE PIP, VILLAGE DE DEUX CENTS MAISONS GROUPÉES AUTOUR D'UN FORT. (D'après une photographie.)	327
DES FORTS ABANDONNÉS RAPPELLENT L'ANCIENNE PUISSANCE DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	328
CHAMELIERS BRAHMANES DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	329
LA PASSE DE FANOCH, FAISANT COMMUNIQUER LA VALLÉE DU MÊME NOM ET LA VALLÉE DE LACHAR. (D'après une photographie.)	330
MUSICIENS AMBULANTS DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	331
UNE HALTE DANS LES MONTAGNES DU MAKRAN. (D'après une photographie.)	332
BALOUTCHES DU DISTRICT DE SARHAD. (D'après une photographie.)	333
UN FORTIN SUR LES FRONTIÈRES DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	334
DANS LES MONTAGNES DU MAKRAN: À DES COLLINES D'ARGILE SUCCÈDENT DE RUGUEUSES CHÂÎNES CALCAIRES. (D'après une photographie.)	335
BUREAU DU TÉLÉGRAPHE SUR LA CÔTE DU MAKRAN. (D'après une photographie.)	336
L'OASIS DE DJALSK, QUI S'ÉTEND SUR 10 KILOMÈTRES CARRÉS, EST REMPLIE DE PALMIERS-DATTIERS, ET COMPTE HUIT VILLAGES. (D'après une photographie.)	337
FEMME PARSI DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	337
CARTE POUR SUIVRE LES DÉLIMITATIONS DE LA FRONTIÈRE PERSO-BALOUTCHE.	338
NOUS CAMPÂMES À FAHRADJ, SUR LA ROUTE DE KOUAK, DANS UNE PALMERAIE. (D'après une photographie.)	339
C'EST À KOUAK QUE LES COMMISSAIRES ANGLAIS ET PERSANS S'ÉTAIENT DONNÉ RENDEZ-VOUS. (D'après une photographie.)	340
LE SANCTUAIRE DE MAHOUN, NOTRE PREMIÈRE ÉTAPE SUR LA ROUTE DE KOUAK. (D'après une photographie.)	341
COUR INTÉRIEURE DU SANCTUAIRE DE MAHOUN. (D'après une photographie.)	342
LE KHAN DE KELAT ET SA COUR. (D'après une photographie.)	343
JARDINS DU SANCTUAIRE DE MAHOUN. (D'après une photographie.)	344
DANS LA VALLÉE DE KALAGAN, PRÈS DE L'OASIS DE DJALSK. (D'après une photographie.)	345
OASIS DE DJALSK: DES ÉDIFICES EN BRIQUES ABRITENT LES TOMBES D'UNE RACE DE CHEFS DISPARUE. (D'après une photographie.)	346
INDIGÈNES DE L'OASIS DE PANDJGOUR, À L'EST DE KOUAK. (D'après une photographie.)	347
CAMP DE LA COMMISSION DE DÉLIMITATION SUR LA FRONTIÈRE PERSO-BALOUTCHE. (D'après une photographie.)	348
CAMPAMENT DE LA COMMISSION DES FRONTIÈRES PERSO-BALOUTCHES. (D'après une photographie.)	349

PARSI DE YEZD. (D'après une photographie.)	349
UNE SÉANCE D'ARPENTAGE DANS LE SEISTAN. (D'après une photographie.)	350
LES COMMISSAIRES PERSANS DE LA DÉLIMITATION DES FRONTIÈRES PERSO-BALOUTCHES. (D'après une photographie.)	351
LE DELTA DU HELMAND.	352
SCULPTURES SASSANIDES DE PERSÉPOLIS. (D'après une photographie.)	352
UN GOUVERNEUR PERSAN ET SON ÉTAT-MAJOR. (D'après une photographie.)	353
LA PASSE DE BUZI. (D'après une photographie.)	354
LE GYPSIES DU SUD-EST PERSAN.	355
SUR LA LAGUNE DU HELMAND. (D'après une photographie.)	356
COUPLE BALOUTCHE. (D'après une photographie.)	357
VUE DE YEZD, PAR OÙ NOUS PASSÂMES POUR RENTRER À KIRMAN. (D'après une photographie.)	358
LA COLONNE DE NADIR S'ÉLÈVE COMME UN PHARE DANS LE DÉSERT. (D'après une photographie.)	359
MOSQUÉE DE YEZD. (D'après une photographie.)	360

AUX RUINES D'ANGKOR
PAR *M. le Vicomte De MIRAMON-FARGUES*

ENTRE LE SANCTUAIRE ET LA SECONDE ENCEINTE QUI ABRITE SOUS SES VOÛTES UN PEUPLE DE DIVINITÉS DE PIERRE.... (D'après une photographie.)	361
EMBLÈME DÉCORATIF (ART KHMER). (D'après une photographie.)	361
PORTE D'ENTRÉE DE LA CITÉ ROYALE D'ANGKOR-TOM, DANS LA FORÊT. (D'après une photographie.)	362
CE GRAND VILLAGE, C'EST SIEM-RÉAP, CAPITALE DE LA PROVINCE. (D'après une photographie.)	363
UNE CHAUSSÉE DE PIERRE S'AVANCE AU MILIEU DES ÉTANGS. (D'après une photographie.)	364
PAR DES ESCALIERS INVRAISEMBLABLEMENT RAIDES, ON GRAVIT LA MONTAGNE SACRÉE. (D'après une photographie.)	365
COLONNADES ET GALERIES COUVERTES DE BAS-RELIEFS. (D'après une photographie.)	366
LA PLUS GRANDE DES DEUX ENCEINTES MESURE 2 KILOMÈTRES DE TOUR; C'EST UN LONG CLOÎTRE. (D'après une photographie.)	367
TROIS DÔMES HÉRISSENT SUPERBEMENT LA MASSE FORMIDABLE DU TEMPLE D'ANGKOR-WAT. (D'après une photographie.)	367
BAS-RELIEF DU TEMPLE D'ANGKOR. (D'après une photographie.)	368
LA FORÊT A ENVAHI LE SECOND ÉTAGE D'UN PALAIS KHMER. (D'après une photographie.)	369
LE GOUVERNEUR RÉQUISITIONNE POUR NOUS DES CHARRETTES À BŒUFS. (D'après une photographie.)	370
LA JONQUE DU DEUXIÈME ROI, QUI A, L'AN DERNIER, SUCCÉDÉ À NORODOM. (D'après une photographie.)	371
LE PALAIS DU ROI, À OUDONG-LA-SUPERBE. (D'après une photographie.)	371
SCULPTURES DE L'ART KHMER. (D'après une photographie.)	372

EN ROUMANIE
PAR *M. Th. HEBBELYNCK*

LA PETITE VILLE DE PETROZENY N'EST GUÈRE ORIGINALE; ELLE A, DE PLUS, UN ASPECT MALPROPRE. (D'après une photographie.)	373
PAYSAN DES ENVIRONS DE PETROZENY ET SON FILS. (D'après une photographie.)	373

CARTE DE ROUMANIE POUR SUIVRE L'ITINÉRAIRE DE L'AUTEUR.	374
VENDEUSES AU MARCHÉ DE TARGU-JIUL. (D'après une photographie.)	375
LA NOUVELLE ROUTE DE VALACHIE TRAVERSE LES CARPATHES ET ABOUTIT À TARGU-JIUL. (D'après une photographie.)	376
C'EST AUX ENVIRONS D'ARAD QUE POUR LA PREMIÈRE FOIS NOUS VOYONS DES BUFFLES DOMESTIQUES. (D'après une photographie.)	377
MONTAGNARD ROUMAIN ENDIMANCHÉ. (Cliché Anerlich.)	378
DERRIÈRE UNE HAIE DE BOIS BLANC S'ÉLÈVE L'HABITATION MODESTE. (D'après une photographie.)	379
NOUS CROISONS DES PAYSANS ROUMAINS. (D'après une photographie.)	379
COSTUME NATIONAL DE GALA, ROUMAIN. (Cliché Cavallar.)	380
DANS LES VICISSITUDES DE LEUR TRISTE EXISTENCE, LES TZIGANES ONT CONSERVÉ LEUR TYPE ET LEURS MŒURS. (Photographie Anerlich.)	381
UN RENCONTRE PRÈS DE PADAVAG D'IMMENSES TROUPEAUX DE BŒUFS. (D'après une photographie.)	382
LES FEMMES DE TARGU-JIUL ONT DES TRAITS RUDES ET SÉVÈRES, SOUS LE LINGE BLANC. (D'après une photographie.)	383
EN ROUMANIE, ON NE VOYAGE QU'EN VICTORIA. (D'après une photographie.)	384
DANS LA VALLÉE DE L'OLT, LES «CASTRINZA» DES FEMMES SONT DÉCORÉES DE PAILLETES MULTICOLORES.	385
DANS LE VILLAGE DE SLANIC. (D'après une photographie.)	385
ROUMAINE DU DÉFILÉ DE LA TOUR-ROUGE. (D'après une photographie.)	386
LA PETITE VILLE D'HOREZU EST CHARMANTE ET ANIMÉE. (D'après une photographie.)	387
LA PERLE DE CURTEA, C'EST CETTE SUPERBE ÉGLISE BLANCHE, SCINTILLANTE SOUS SES COUPOLES DORÉES. (D'après une photographie.)	388
UNE FERME PRÈS DU MONASTÈRE DE BISTRITZA. (D'après une photographie.)	389
ENTRÉE DE L'ÉGLISE DE CURTEA. (D'après une photographie.)	390
LES RELIGIEUSES DU MONASTÈRE D'HOREZU PORTENT LE MÊME COSTUME QUE LES MOINES. (D'après une photographie.)	391
DEVANT L'ENTRÉE DE L'ÉGLISE SE DRESSE LE BAPTISTÈRE DE CURTEA. (D'après une photographie.)	392
AU MARCHÉ DE CAMPOLUNG. (D'après une photographie.)	393
L'EXCURSION DU DÉFILÉ DE DIMBOVICIORA EST LE COMPLÉMENT OBLIGÉ D'UN SÉJOUR À CAMPOLUNG. (D'après une photographie.)	394
DANS LE DÉFILÉ DE DIMBOVICIORA. (D'après des photographies.)	395
DANS LES JARDINS DU MONASTÈRE DE CURTEA.	396
SINAÏA: LE CHÂTEAU ROYAL, CASTEL PELÉS, SUR LA MONTAGNE DU MÊME NOM. (D'après une photographie.)	397
UN ENFANT DES CARPATHES. (D'après une photographie.)	397
UNE FABRIQUE DE CIMENT GROUPE AUTOUR D'ELLE LE VILLAGE DE CAMPINA. (D'après une photographie.)	398
VUE INTÉRIEURE DES MINES DE SEL DE SLANIC. (D'après une photographie.)	399
ENTRE CAMPINA ET SINAÏA LA ROUTE DE VOITURE EST DES PLUS POÉTIQUES. (D'après une photographie.)	400
UN COIN DE CAMPINA. (D'après une photographie.)	401
LES VILLAS DE SINAÏA. (D'après une photographie.)	402
VUES DE BUCAREST: LE BOULEVARD COLTEI. — L'ÉGLISE DU SPIRITOU NOU. — LES CONSTRUCTIONS NOUVELLES DU BOULEVARD COLTEI. — L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE. —	

L'UNIVERSITÉ. — LE PALAIS STOURDZA. — UN VIEUX COUVENT. — (D'après des photographies.)	403
LE MONASTÈRE DE SINAÏA SE DRESSE DERRIÈRE LES VILLAS ET LES HÔTELS DE LA VILLE. (D'après une photographie.)	404
UNE DES DEUX COURS INTÉRIEURES DU MONASTÈRE DE SINAÏA. (D'après une photographie.)	405
UNE DEMEURE PRINCIÈRE DE SINAÏA. (D'après une photographie.)	406
BUSTENI (LES VILLAS, L'ÉGLISE), BUT D'EXCURSION POUR LES HABITANTS DE SINAÏA. (D'après une photographie.)	407
SLANIC: UN WAGON DE SEL. (D'après une photographie.)	408

CROQUIS HOLLANDAIS
PAR *M. Lud. GEORGES HAMÖN*
Photographies de l'auteur.

À LA KERMESSE.	409
CES ANCIENS, POUR LA PLUPART, ONT UNE MAIGREUR DE BON ALOI.	409
DES «BOERIN» BIEN PRISES EN LEURS JUSTINS MARCHENT EN ROULANT, UN JOUG SUR LES ÉPAULES.	410
PAR INTERVALLES UNE FEMME SORT AVEC DES SEAUX; ELLE LAVE SA DEMEURE DE HAUT EN BAS.	410
EMPLETTES FAMILIALES.	411
LES MÉNAGÈRES SONT LÀ, ÉGALEMENT CALMES, LENTES, AVEC LEURS GROSSES JUPES.	411
JEUNE MÉTAYÈRE DE MIDDELBURG.	412
MIDDELBURG: LE FAUBOURG QUI PREND LE CHEMIN DU MARCHÉ CONDUIT À UN PONT.	412
UNE MÈRE, SONGEUSE, PROMENAIT SON PETIT GARÇON.	413
UNE FAMILLE HOLLANDAISE AU MARCHÉ DE MIDDELBURG.	414
LE MARCHÉ DE MIDDELBURG: CONSIDÉRATIONS SUR LA GROSSEUR DES BETTERAVES.	415
DES GROUPES D'ANCIENS EN CULOTTES COURTES, CHAPEAUX MARMITES.	416
UN SEPTUAGÉNAIRE APPUYÉ SUR SON PETIT-FILS ME SOURIT BONASSEMENT.	417
ROUX EN LE DÉCOR ROUX, L'ÉCLUSIER FUMAIT SA PIPE.	417
LE VILLAGE DE ZOUTELANDE.	418
LES GRANDES VOITURES EN FORME DE NACELLE, RECOUVERTES DE BÂCHES BLANCHES.	419
AUSSI COMME ON L'AIME, CE HOME.	420
LES FILLES DE L'HÔTELIER DE WEMELDINGEN.	421
IL SE CAMPE PRÈS DE SON CHEVAL.	421
JE RENCONTRE À L'ORÉE DU VILLAGE UN COUPLE MINUSCULE.	422
LA CAMPAGNE HOLLANDAISE.	423
ENVIRONS DE WESTKAPPELLE: DEUX FEMMES REVIENNENT DU «MOLEN».	423
PAR TOUS LES SENTIERS, DES MARMOTS SE JUCHÈRENT.	424
LE PÈRE KICK SYMBOLISAIT LES GÉNÉRATIONS DES NÉERLANDAIS DÉFUNTS.	425
WEMELDINGEN: UN MOULIN COLOSSAL DOMINE LES DIGUES.	426
L'UNE ENTONNA UNE CHANSON.	427
LES MOUTONS BROUENT AVEC ARDEUR LE LONG DES CANAUX.	428
FAMILLE HOLLANDAISE EN VOYAGE.	429
AH! LES MOULINS; LEUR NOMBRE DÉROUTE L'ESPRIT.	429

LES CHARIOTS ENFONCÉS DANS LES CHAMPS MARÉCAGEUX SONT ENLEVÉS PAR DE FORTS CHEVAUX.	430
LA DIGUE DE WESTKAPELLE.	431
LES ÉCLUSES OUVERTES.	432
LES PETITS GARÇONS RÔDENT PAR BANDES, À GRAND BRUIT DE SABOTS SONORES....	433
JEUNE MÈRE À MARKEN.	433
VOLENDAM, SUR LES BORDS DU ZUIDERZEE, EST LE RENDEZ-VOUS DES PEINTRES DE TOUS LES PAYS.	434
AVEC LEURS FIGURES RONDES, ÉPANOUIES DE CONTENTEMENT, LES PETITES FILLES DE VOLENDAM FONT PLAISIR À VOIR.	435
AUX JOURS DE LESSIVE, LES LINGES MULTICOLORES FLOTTENT PARTOUT.	436
LES JEUNES FILLES DE VOLENDAM SONT COIFFÉES DU CASQUE EN DENTELLE, À FORME DE «SALADE» RENVERSÉE.	437
DEUX PÊCHEURS ACCROUPIS AU SOLEIL, À VOLENDAM.	438
UNE LESSIVE CONSCIENCIEUSE.	439
IL Y A DES COUPLES D'ENFANTS RAVISSANTS, D'UN TYPE EXPRESSIF.	440
LES FEMMES DE VOLENDAM SONT MOINS CLAQUEMURÉES EN LEUR LOGIS.	441
VÊTU D'UN PANTALON DÉMESURÉ, LE PÊCHEUR DE VOLENDAM A UNE ALLURE PERSONNELLE.	442
UN COMMENCEMENT D'IDYLLE À MARKEN.	443
LES PETITES FILLES SONT CHARMANTES.	444

ABYDOS
 dans les temps anciens et dans les temps modernes
 PAR *M. E. AMELINEAU*

LE LAC SACRÉ D'OSIRIS, SITUÉ AU SUD-EST DE SON TEMPLE, QUI A ÉTÉ DÉTRUIT. (D'après une photographie.)	445
SÉTI I ^{ER} PRÉSENTANT DES OFFRANDES DE PAIN, LÉGUMES, ETC. (D'après une photographie.)	445
UNE RUE D'ABYDOS. (D'après une photographie.)	446
MAISON D'ABYDOS HABITÉE PAR L'AUTEUR, PENDANT LES TROIS PREMIÈRES ANNÉES. (D'après une photographie.)	447
LE PRÊTRE-ROI RENDANT HOMMAGE À SÉTI I ^{ER} (CHAMBRE ANNEXE DE LA DEUXIÈME SALLE D'OSIRIS). (D'après une photographie.)	448
THOT PRÉSENTANT LE SIGNE DE LA VIE AUX NARINES DU ROI SÉTI I ^{ER} (CHAMBRE ANNEXE DE LA DEUXIÈME SALLE D'OSIRIS). (D'après une photographie.)	449
LE DIEU THOT PURIFIANT LE ROI SÉTI I ^{ER} (CHAMBRE ANNEXE DE LA DEUXIÈME SALLE D'OSIRIS, MUR SUD). (D'après une photographie.)	450
VUE INTÉRIEURE DU TEMPLE DE RAMSÈS II. (D'après une photographie.)	451
PERSPECTIVE DE LA SECONDE SALLE HYPOSTYLE DU TEMPLE DE SÉTI I ^{ER} . (D'après une photographie.)	451
TEMPLE DE SÉTI I ^{ER} , MUR EST, PRIS DU MUR NORD. SALLE DUE À RAMSÈS II. (D'après une photographie.)	452
TEMPLE DE SÉTI I ^{ER} , MUR EST, MONTRANT DES SCÈNES DIVERSES DU CULTE. (D'après une photographie.)	453
TABLE DES ROIS SÉTI I ^{ER} ET RAMSÈS II, FAISANT DES OFFRANDES AUX ROIS LEURS PRÉDÉCESSEURS. (D'après une photographie.)	454
VUE GÉNÉRALE DU TEMPLE DE SÉTI I ^{ER} , PRISE DE L'ENTRÉE. (D'après une photographie.)	455
PROCESSION DES VICTIMES AMENÉES AU SACRIFICE (TEMPLE DE RAMSÈS II). (D'après une photographie.)	456

VOYAGE DU PRINCE SCIPION BORGHÈSE AUX MONTS CÉLESTES
PAR M. JULES BROCHEREL

LE BAZAR DE TACKHENT S'ÉTALE DANS UN QUARTIER VIEUX ET FÉTIDE. (D'après une photographie.)	457
UN KOZAAQUE DE DJARGHESH. (D'après une photographie.)	457
ITINÉRAIRE DE TACHKENT À PRJEVALSK.	458
LES MARCHANDS DE PAIN DE PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	459
UN DES TRENTE-DEUX QUARTIERS DU BAZAR DE TACHKENT. (D'après une photographie.)	460
UN CONTREFORT MONTAGNEUX BORDE LA RIVE DROITE DU «TCHOU». (D'après une photographie.)	461
LE BAZAR DE PRJEVALSK, PRINCIPALE ÉTAPE DES CARAVANIERES DE VIERNYI ET DE KACHGAR. (D'après une photographie.)	462
COUPLE RUSSE DE PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	463
ARRIVÉE D'UNE CARAVANE À PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	464
LE CHEF DES KIRGHIZES ET SA PETITE FAMILLE. (D'après une photographie.)	465
NOTRE DJIGHITE, SORTE DE GARDE ET DE POLICIER. (D'après une photographie.)	466
LE MONUMENT DE PRJEVALSKY, À PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	467
DES TÊTES HUMAINES, GROSSIÈREMENT SCULPTÉES, MONUMENTS FUNÉRAIRES DES NESTORIENS... (D'après une photographie.)	467
ENFANTS KOZAAQUES SUR DES BŒUFS. (D'après une photographie.)	468
UN DE NOS CAMPMENTS DANS LA MONTAGNE. (D'après une photographie.)	469
MONTÉE DU COL DE TOMGHENT. (D'après une photographie.)	469
DANS LA VALLÉE DE KIZIL-TAO. (D'après une photographie.)	470
ITINÉRAIRE DU VOYAGE AUX MONTS CÉLESTES.	470
LA CARABINE DE ZURBRIGGEN INTRIGUAIT FORT LES INDIGÈNES. (D'après une photographie.)	471
AU SUD DU COL S'ÉLEVAIT UNE BLANCHE PYRAMIDE DE GLACE. (D'après une photographie.)	472
LA VALLÉE DE KIZIL-TAO. (D'après une photographie.)	473
LE COL DE KARAGUER, VALLÉE DE TOMGHENT. (D'après une photographie.)	474
SUR LE COL DE TOMGHENT. (D'après une photographie.)	475
J'ÉTAIS ENCHANTÉ DES APTITUDES ALPINISTES DE NOS COURSIERS. (D'après une photographie.)	475
LE PLATEAU DE SARIDJASS, PEU TOURMENTÉ, EST POURVU D'UNE HERBE SUFFISANTE POUR LES CHEVAUX. (D'après une photographie.)	476
NOUS PASSONS À GUÉ LE KIZIL-SOU. (D'après des photographies.)	477
PANORAMA DU MASSIF DU KHAN-TENGRI. (D'après une photographie.)	478
ENTRÉE DE LA VALLÉE DE KACHKATEUR. (D'après une photographie.)	479
NOUS BAPTISÂMES KACHKATEUR-TAO, LA POINTE DE 4 250 MÈTRES QUE NOUS AVIONS ESCALADÉE. (D'après une photographie.)	479
LA VALLÉE DE TOMGHENT. (D'après une photographie.)	480
DES KIRGHIZES D'OUSTCHIAR ÉTAIENT VENUS À NOTRE RENCONTRE. (D'après une photographie.)	481
KIRGHIZE JOUEUR DE FLÛTE. (D'après une photographie.)	481
LE MASSIF DU KIZIL-TAO. (D'après une photographie.)	482
RÉGION DES MONTS CÉLESTES.	482

LES KIRGHIZES MÈNENT AU VILLAGE UNE VIE PEU OCCUPÉE. (D'après une photographie.)	483
NOTRE PETITE TROUPE S'AVENTURE AUDACIEUSEMENT SUR LA PENTE GLACÉE. (D'après une photographie.)	484
VALLÉE SUPÉRIEURE D'INGHILTCHIK. (D'après une photographie.)	485
VALLÉE DE KAENDE: L'EAU D'UN LAC S'ÉCOULAIT AU MILIEU D'UNE PRAIRIE ÉMAILLÉE DE FLEURS. (D'après une photographie.)	486
LES FEMMES KIRGHIZES D'OUSTCHIAR SE RANGÈRENT, AVEC LEURS ENFANTS, SUR NOTRE PASSAGE. (D'après une photographie.)	487
LE CHIRTAÏ DE KAENDE. (D'après une photographie.)	488
NOUS SALUÂMES LA VALLÉE DE KAENDE COMME UN COIN DE LA TERRE DES ALPES. (D'après une photographie.)	489
FEMMES MARIÉES DE LA VALLÉE DE KAENDE, AVEC LEUR PROGÉNITURE. (D'après une photographie.)	490
L'ÉLÉMENT MÂLE DE LA COLONIE VINT TOUT L'APRÈS-MIDI VOISINER DANS NOTRE CAMPAMENT. (D'après une photographie.)	491
UN «AOUL» KIRGHIZE.	492
YEUX BRIDÉS, POMMETTES SAILLANTES, NEZ ÉPATÉ, LES FEMMES DE KAENDE SONT DE VILAINES KIRGHIZES. (D'après une photographie.)	493
ENFANT KIRGHIZE. (D'après une photographie.)	493
KIRGHIZE DRESSANT UN AIGLE. (D'après une photographie.)	494
ITINÉRAIRE DU VOYAGE AUX MONTS CÉLESTES.	494
NOUS RENCONTRÂMES SUR LA ROUTE D'OUSTCHIAR UN BERGER ET SON TROUPEAU. (D'après une photographie.)	495
JE PHOTOGRAPHIAI LES KIRGHIZES DE KAENDE, QUI S'ÉTAIENT, POUR NOUS RECEVOIR, ASSEMBLÉS SUR UNE ÉMINENCE. (D'après une photographie.)	496
LE GLACIER DE KAENDE. (D'après une photographie.)	497
L'AIGUILLE D'OUSTCHIAR VUE DE KAENDE.	498
NOTRE CABANE AU PIED DE L'AIGUILLE D'OUSTCHIAR. (D'après des photographies.)	498
KIRGHIZES DE KAENDE. (D'après une photographie.)	499
LE PIC DE KAENDE S'ÉLÈVE À 6 000 MÈTRES. (D'après une photographie.)	500
LA FILLE DU CHIRTAÏ (CHEF) DE KAENDE, FIANCÉE AU KALTCHÈ DE LA VALLÉE D'IRTACH. (D'après une photographie.)	501
LE KALTCHÈ (CHEF) DE LA VALLÉE D'IRTACH, L'HEUREUX FIANCÉ DE LA FILLE DU CHIRTAÏ DE KAENDE. (D'après une photographie.)	502
LE GLACIER DE KAENDE.	503
CHEVAL KIRGHIZE AU REPOS SUR LES FLANCS DU KAENDE. (D'après des photographies.)	503
RETOUR DES CHAMPS. (D'après une photographie.)	504
FEMMES KIRGHIZES DE LA VALLÉE D'IRTACH. (D'après une photographie.)	505
UN CHEF DE DISTRICT DANS LA VALLÉE D'IRTACH. (D'après une photographie.)	505
LE PIC DU KARA-TACH, VU D'IRTACH, PREND VAGUEMENT L'ASPECT D'UNE PYRAMIDE. (D'après une photographie.)	506
LES CARAVANIERS PASSENT LEUR VIE DANS LES MONTS CÉLESTES, EMMENANT LEUR FAMILLE AVEC LEURS MARCHANDISES. (D'après une photographie.)	507
LA VALLÉE DE ZOUOUKA, PAR OÙ TRANSITENT LES CARAVANIERS DE VIERNYI À KACHGAR. (D'après une photographie.)	508
LE MASSIF DU DJOUKOUTCHIAK; AU PIED, LE DANGEREUX COL DU MÊME NOM, FRÉQUENTÉ PAR LES NOMADES QUI SE RENDENT À PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	509
LE CHAOS DES PICS DANS LE KARA-TAO. (D'après une photographie.)	510

ÉTALON KIRGHIZE DE LA VALLÉE D'IRTACH ET SON CAVALIER. (D'après une photographie.)	511
VÉHICULE KIRGHIZE EMPLOYÉ DANS LA VALLÉE D'IRTACH. (D'après une photographie.)	511
LES ROCHES PLISSÉES DES ENVIRONS DE SLIFKINA, SUR LA ROUTE DE PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	512
CAMPMENT KIRGHIZE, PRÈS DE SLIFKINA. (D'après une photographie.)	513
FEMME KIRGHIZE TANNANT UNE PEAU. (D'après une photographie.)	514
LES GLACIERS DU DJOUKOUTCHIAK-TAO. (D'après une photographie.)	515
TOMBEAU KIRGHIZE. (D'après une photographie.)	516

L'ARCHIPEL DES FEROÉ
PAR *M^{lle} ANNA SEE*

«L'ESPOIR DES FEROÉ» SE RENDANT À L'ÉCOLE. (D'après une photographie.)	517
LES ENFANTS TRANSPORTENT LA TOURBE DANS DES HOTTES EN BOIS. (D'après une photographie.)	517
THORSHAVN APPARUT, CONSTRUITE EN AMPHITHÉÂTRE AU FOND D'UN PETIT GOLFE.	518
LES FERMIERS DE KIRKEBE EN HABITS DE FÊTE. (D'après une photographie.)	519
LES PONEYS FEROÏENS ET LEURS CAISSES À TRANSPORTER LA TOURBE. (D'après une photographie.)	520
LES DÉNICHEURS D'OISEAUX SE SUSPENDENT À DES CORDES ARMÉES D'UN CRAMPON. (D'après une photographie.)	521
DES ÎLOTS ISOLÉS, DES FALAISES DE BASALTE RUINÉES PAR LE HEURT DES VAGUES. (D'après des photographies.)	522
ON POUSSE VERS LA PLAGE LES CADAVRES DES DAUPHINS, QUI ONT ENVIRON 6 MÈTRES. (D'après une photographie.)	523
LES FEMMES FEROÏENNES PRÉPARENT LA LAINE.... (D'après une photographie.)	524
ON SALE LES MORUES. (D'après une photographie.)	525
FEROÏEN EN COSTUME DE TRAVAIL. (D'après une photographie.)	526
LES FEMMES PORTENT UNE ROBE EN FLANELLE TISSÉE AVEC LA LAINE QU'ELLES ONT CARDÉE ET FILÉE. (D'après une photographie.)	527
DÉJÀ MÉLANCOLIQUE!... (D'après une photographie.)	528

PONDICHÉRY
chef-lieu de l'Inde française
PAR *M. G. VERSCHUUR*

GROUPE DE BRAHMANES ÉLECTEURS FRANÇAIS. (D'après une photographie.)	529
MUSICIEN INDIEN DE PONDICHÉRY. (D'après une photographie.)	529
LES ENFANTS ONT UNE BONNE PETITE FIGURE ET UN COSTUME PEU COMPLIQUÉ. (D'après une photographie.)	530
LA VISITE DU MARCHÉ EST TOUJOURS UNE DISTRACTION UTILE POUR LE VOYAGEUR. (D'après une photographie.)	531
INDIENNE EN COSTUME DE FÊTE. (D'après une photographie.)	532
GROUPE DE BRAHMANES FRANÇAIS. (D'après une photographie.)	533
LA PAGODE DE VILLENOUR, À QUELQUES KILOMÈTRES DE PONDICHÉRY. (D'après une photographie.)	534
INTÉRIEUR DE LA PAGODE DE VILLENOUR. (D'après une photographie.)	535
LA FONTAINE AUX BAYADÈRES. (D'après une photographie.)	536
PLUSIEURS RUES DE PONDICHÉRY SONT LARGES ET BIEN BÂTIES. (D'après une photographie.)	537

ÉTANG DE LA PAGODE DE VILLENOUR. (D'après une photographie.)	538
BRAHMANES FRANÇAIS ATTENDANT LA CLIENTÈLE DANS UN BAZAR. (D'après une photographie.)	539
LA STATUE DE DUPLEIX À PONDICHÉRY. (D'après une photographie.)	540
<p>UNE PEUPLADE MALGACHE LES TANALA DE L'IKONGO PAR <i>M. le Lieutenant ARDANT DU PICQ</i></p>	
LES POPULATIONS SOUHAITENT LA BIENVENUE À L'ÉTRANGER. (D'après une photographie.)	541
FEMME D'ANKARIMBELO. (D'après une photographie.)	541
CARTE DU PAYS DES TANALA.	542
LES FEMMES TANALA SONT SVELTES, ÉLANCÉES. (D'après une photographie.)	543
PANORAMA DE FORT-CARNOT. (D'après une photographie.)	544
GROUPE DE TANALA DANS LA CAMPAGNE DE MILAKISIHY. (D'après une photographie.)	545
UN PARTISAN TANALA TIRANT À LA CIBLE À FORT-CARNOT. (D'après une photographie.)	546
ENFANTS TANALA. (D'après une photographie.)	547
LES HOMMES, TOUS ARMÉS DE LA HACHE. (D'après une photographie.)	548
LES CERCUEILS SONT FAITS D'UN TRONC D'ARBRE CREUSÉ, ET RECOUVERTS D'UN DRAP. (D'après une photographie.)	549
LE BATTAGE DU RIZ. (D'après une photographie.)	550
UNE HALTE DE PARTISANS DANS LA FORÊT. (D'après une photographie.)	551
FEMMES DES ENVIRONS DE FORT-CARNOT. (D'après une photographie.)	552
LES TANALA AU REPOS PERDENT TOUTE LEUR ÉLÉGANCE NATURELLE. (D'après une photographie.)	553
UNE JEUNE BEAUTÉ TANALA. (D'après une photographie.)	553
LE TANALA, MANIANT UNE SAGAIE, A LE GESTE ÉLÉANT ET SOUPLE. (D'après une photographie.)	554
LE CHANT DU «E MANENINA», À IABORANO. (D'après une photographie.)	555
LA RUE PRINCIPALE À SAHASINAKA. (D'après une photographie.)	556
LA DANSE EST EXÉCUTÉE PAR DES HOMMES, QUELQUEFOIS PAR DES FEMMES. (D'après une photographie.)	557
UN DANSEUR BOTOMARO. (D'après une photographie.)	558
LA DANSE, CHEZ LES TANALA, EST EXPRESSIVE AU PLUS HAUT DEGRÉ. (D'après des photographies.)	559
TAPANT À COUPS REDOUBLÉS SUR UN LONG BAMBOU, LES TANALA EN TIRENT UNE MUSIQUE ÉTRANGE. (D'après une photographie.)	560
FEMMES TANALA TISSANT UN LAMBA. (D'après une photographie.)	561
LE VILLAGE ET LE FORT DE SAHASINAKA S'ÉLÈVENT SUR LES HAUTEURS QUI BORDENT LE FARAONY. (D'après une photographie.)	562
UN DÉTACHEMENT D'INFANTRIE COLONIALE TRAVERSE LE RIENANA. (D'après une photographie.)	563
PROFIL ET FACE DE FEMMES TANALA. (D'après une photographie.)	564

LA RÉGION DU BOU HEDMA
(sud tunisien)
PAR *M. Ch. MAUMENÉ*

LES MURAILLES DE SFAX, VÉRITABLE DÉCOR D'OPÉRA.... (D'après une photographie.)	565
SALEM, LE DOMESTIQUE ARABE DE L'AUTEUR. (D'après une photographie.)	565

CARTE DE LA RÉGION DU BOU HEDMA (SUD TUNISIEN).	566
LES SOURCES CHAUDES DE L'OUED HADEDJ SONT SULFUREUSES. (D'après une photographie.)	567
L'OUED HADEDJ, D'ASPECT SI CHARMANT, EST UN BOURBIER QUI SUE LA FIÈVRE. (D'après une photographie.)	568
LE CIRQUE DU BOU HEDMA. (D'après une photographie.)	569
L'OUED HADEDJ SORT D'UNE ÉTROITE CREVASSE DE LA MONTAGNE. (D'après une photographie.)	570
MANOUBIA EST UNE PETITE PAYSANNE D'UNE DOUZAINÉ D'ANNÉES. (D'après une photographie.)	571
UN PUIITS DANS LE DÉFILÉ DE TOUNINN. (D'après une photographie.)	571
LE KSAR DE SAKKET ABRITE LES OULED BOU SAAD SÉDENTAIRES, QUI CULTIVENT OLIVIERS ET FIGUIERS. (D'après une photographie.)	572
DE TEMPS EN TEMPS LA FORÊT DE GOMMIERS SE RÉVÈLE PAR UN ARBRE. (D'après une photographie.)	573
LE VILLAGE DE MECH; DANS L'ARRIÈRE-PLAN, LE BOU HEDMA. (D'après une photographie.)	574
LE KHRANGAT TOUNINN (DÉFILE DE TOUNINN), QUE TRAVERSE LE CHEMIN DE BIR SAAD À SAKKET. (D'après une photographie.)	575
LE PUIITS DE BORDJ SAAD. (D'après une photographie.)	576

DE TOLÈDE À GRENADE
PAR *M^{me} JANE DIEULAFOY*

APRÈS AVOIR CROISÉ DES BŒUFS SUPERBES.... (D'après une photographie.)	577
FEMME CASTILLANE. (D'après une photographie.)	577
ON CHEMINE À TRAVERS L'INEXTRICABLE RÉSEAU DES RUELLES SILENCIEUSES. (D'après une photographie.)	578
LA RUE DU COMMERCE, À TOLÈDE. (D'après une photographie.)	579
UN REPRÉSENTANT DE LA FOULE INNOMBRABLE DES MENDIANTS DE TOLÈDE. (D'après une photographie.)	580
DANS DES RUES TORTUEUSES S'OUVRENT LES ENTRÉES MONUMENTALES D'ANCIENS PALAIS, TEL QUE CELUI DE LA SAINTE HERMANDAD. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	581
PORTE DU VIEUX PALAIS DE TOLÈDE. (D'après une photographie.)	582
FIÈRE ET ISOLÉE COMME UN ARC DE TRIOMPHE, S'ÉLÈVE LA MERVEILLEUSE PUERTA DEL SOL. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	583
DÉTAIL DE SCULPTURE MUDEJAR DANS LE TRANSITO. (D'après une photographie.)	584
ANCIENNE SINAGOGUE CONNUE SOUS LE NOM DE SANTA MARIA LA BLANCA. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	585
MADRILÈNE. (D'après une photographie.)	586
LA PORTE DE VISAGRA, CONSTRUCTION MASSIVE REMONTANT À L'ÉPOQUE DE CHARLES QUINT. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	587
TYMPAN MUDEJAR. (D'après une photographie.)	588
DES FAMILLES D'OUVRIERS ONT ÉTABLI LEURS DEMEURES PRÈS DE MURAILLES SOLIDES. (D'après une photographie.)	589
CASTILLANE ET SÉVILLANE. (D'après une photographie.)	589
ISABELLE DE PORTUGAL, PAR LE TITIEN (MUSÉE DU PRADO). (Photographie Lacoste, à Madrid.)	590
LE PALAIS DE PIERRE LE CRUEL. (D'après une photographie.)	591
STATUE POLYCHROME DU PROPHÈTE ÉLIE, DANS L'ÉGLISE DE SANTO TOMÉ (AUTEUR INCONNU).	

(D'après une photographie.)	592
PORTE DU PALAIS DE PIERRE LE CRUEL. (D'après une photographie.)	593
PORTRAIT D'HOMME, PAR LE GRECO. (Photographie Hauser y Menet, à Madrid.)	594
LA CATHÉDRALE DE TOLÈDE.	595
ENTERREMENT DU COMTE D'ORGAZ, PAR LE GRECO (ÉGLISE SANTO TOMÉ). (D'après une photographie.)	596
LE COUVENT DE SANTO TOMÉ CONSERVE UNE TOUR EN FORME DE MINARET. (D'après une photographie.)	597
LES ÉVÊQUES MENDOZA ET XIMÉNÈS. (D'après une photographie.)	598
SALON DE LA PRIEURE, AU COUVENT DE SAN JUAN DE LA PENITENCIA. (D'après une photographie.)	599
PRISE DE MELILLA (CATHÉDRALE DE TOLÈDE). (D'après une photographie.)	600
C'EST DANS CETTE PAUVRE DEMEURE QUE VÉCUT CERVANTÈS PENDANT SON SÉJOUR À TOLÈDE. (D'après une photographie.)	601
SAINTE FRANÇOIS D'ASSISE, PAR ALONZO CANO, CATHÉDRALE DE TOLÈDE.	601
PORTE DES LIONS. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	602
LE CLOÎTRE DE SAN JUAN DE LOS REYES APPARAÎT COMME LE MORCEAU LE PLUS PRÉCIEUX ET LE PLUS FLEURI DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE ESPAGNOLE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	603
ORNEMENTS D'ÉGLISE, À MADRID. (D'après une photographie.)	604
PORTE DUE AU CISEAU DE BERRUGUETE, DANS LE CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE DE TOLÈDE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	605
UNE TOREA. (D'après une photographie.)	606
VUE INTÉRIEURE DE L'ÉGLISE DE SAN JUAN DE LOS REYES. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	607
UNE RUE DE TOLÈDE. (D'après une photographie.)	608
PORTE DE L'HÔPITAL DE SANTA CRUZ. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	609
SUR LES BORDS DU TAGE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	610
ESCALIER DE L'HÔPITAL DE SANTA CRUZ. (D'après une photographie.)	611
DÉTAIL DU PLAFOND DE LA CATHÉDRALE. (D'après une photographie.)	612
PONT SAINT-MARTIN À TOLÈDE. (D'après une photographie.)	613
GUITARISTE CASTILLANE. (D'après une photographie.)	613
LA «CASA CONSISTORIAL», HÔTEL DE VILLE. (D'après une photographie.)	614
LE «PATIO» DES TEMPLIERS. (D'après une photographie.)	615
JEUNE FEMME DE CORDOUE AVEC LA MANTILLE EN CHENILLE LÉGÈRE. (D'après une photographie.)	616
UN COIN DE LA MOSQUÉE DE CORDOUE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	617
CHAPELLE DE SAN FERNANDO, DE STYLE MUDEJAR, ÉLEVÉE AU CENTRE DE LA MOSQUÉE DE CORDOUE. (D'après une photographie.)	618
LA MOSQUÉE QUI FAIT LA CÉLÉBRITÉ DE CORDOUE, AVEC SES DIX-NEUF GALERIES HYPOSTYLES, ORIENTÉES VERS LA MECQUE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	619
DÉTAIL DE LA CHAPELLE DE SAN FERNANDO. (D'après une photographie.)	620
VUE EXTÉRIEURE DE LA MOSQUÉE DE CORDOUE, AVEC L'ÉGLISE CATHOLIQUE ÉLEVÉE EN 1523, MALGRÉ LES PROTESTATIONS DES CORDOUANS. (D'après une photographie.)	621
STATUE DE GONZALVE DE CORDOUE. (D'après une photographie.)	622
STATUE DE DOÑA MARIA MANRIQUE, FEMME DE GONZALVE DE CORDOUE. (D'après une photographie.)	623

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE TOUR DU MONDE; ABYDOS ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work

(any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic

works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.